

Planification stratégique 2010-2015

À LA MANIÈRE SAMOISSETTE

UdeS





Votre université, votre carte.

Procurez-vous la carte VISA Desjardins OR – Le Réseau¹ ou VISA Desjardins Classique – Le Réseau¹ et soutenez l'Université de Sherbrooke et ses membres (diplômés, employés, retraités et étudiants), tout en démontrant votre attachement et votre fierté envers votre institution.

Bénéficiez de nombreux avantages



- VISA Desjardins OR – Le Réseau
- Programme de récompenses BONIDOLLARS
 - Assurance voyage complète de 23 jours²
 - Frais annuels exclusifs de 65 \$



- VISA Desjardins Classique – Le Réseau
- Sans frais annuels
 - Sans frais de transaction
 - Assurance voyage de 3 jours sans frais²

Demandez votre carte dès maintenant en composant le 1 877 847-VISA (8472).

1. Sujet à l'approbation du service de crédit des Services de cartes Desjardins.
2. Certaines conditions s'appliquent.
* Visa Int./Fédération des caisses Desjardins du Québec, usager autorisé.

3 2



2 0



3 9



1 4

Sommaire

Accommodements raisonnables : Pourquoi le malaise persiste-t-il ? 06

À la manière Samoïsette 14

La bête qui voyait l'homme 20

Chroniques

■ **L'économie de demain, écologique et coopérative ?** par Laure Waridel 05

■ **Dilemmes meurtriers en Afghanistan** par Sami Aoun 13

■ **École : le déficit environnemental** par Jean Paré 33

Mythe ou réalité 19

L'UdeS ici et ailleurs 26

Branché sur l'UdeS 34

Carnet de voyage 39

Alma mater 41



0 6



UdeS
Vol. 3 N°1 juin 2010

Définir ensemble l'UdeS de demain

Le magazine *UdeS* est publié trois fois par année par le Service des communications de l'Université de Sherbrooke

Directrice du Service communications : Lucie Frenière
Éditeur et responsable de l'information : Bruno Levesque
Rédactrice en chef : Sophie Payeur
Collaborateurs : Sami Aoun, Josée Beaudoin, Pierre-Yvon Bégin, Caroline Dubois, Josée Labrie, Elisabeth Leblanc, Jean Paré, François-Nicolas Pelletier, Robin Renaud, Marcelle Rousseau, Laure Waridel.

Pour toute correspondance concernant le magazine (à l'exception de la publicité), adressez-vous à :

Magazine *UdeS*
Services des communications
Université de Sherbrooke
2500, boul. de l'Université
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1
MagazineUdeS@USherbrooke.ca

Le magazine *UdeS* est tiré à 96 000 exemplaires et distribué aux diplômées et diplômés, aux membres de la communauté universitaire, aux médias, aux ministères, aux organismes subventionnaires ainsi qu'à de nombreuses institutions d'enseignement partenaires et amies.
UdeS est également disponible à l'adresse suivante : www.USherbrooke.ca/UdeS/magazine.

CRÉATION ET PRODUCTION
Tatou communication visuelle

RÉVISION ET CORRECTION D'ÉPREUVES
Violaine Ducharme, Mélissa Dufour, Rachel Hébert.

PHOTOGRAPHIE
Martin Blache, Michel Caron, Michel Clairoux, Luc Germain, Nicolas Grandmangin, François Lafrance.

VENTES PUBLICITAIRES
Réjean Lussier
Agent de développement
Université de Sherbrooke
819 821-8000, poste 63913

IMPRESSION
Solisco caractéra
Division Québec
418 687-1161

PRÉPARATION POSTALE
Solutions Postales
344, boul. Bourque
Magog (Québec) J1X 4G1
819 843-9141

Toute reproduction de textes, illustrations et photographies provenant de ce magazine est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur. Bien que toutes les précautions aient été prises pour assurer la rigueur des renseignements contenus dans *UdeS*, il est entendu que le magazine ne peut être tenu responsable des erreurs ou des négligences commises dans l'utilisation de ces renseignements. Les articles qui paraissent dans ce magazine sont publiés sous la responsabilité exclusive des auteurs.



L'impression des pages intérieures de ce magazine a été réalisée sur papier Enviro 100 print de Cascades. Ce papier, fabriqué grâce à l'énergie Biogaz, contient 100 % de fibres postconsommation. Il est également certifié Eco-Logo et Procédé sans chlore. Un choix écologique et logique!



En poste depuis un peu plus d'un an, la rectrice Luce Samoisette et son équipe ont entrepris, dès l'automne 2009, une vaste consulation sur l'avenir de l'Université. Ce processus de planification stratégique, qui a donné l'occasion à plus de 1000 personnes de s'exprimer, a franchi une étape importante le 10 mai alors que quelque 350 membres de la communauté universitaire et partenaires de l'institution se sont réunis dans le cadre du Forum universitaire.

À la manière *Samoisette* (page 14) rend compte de cet événement et de la démarche de planification stratégique présentement en cours. La rectrice en explique les grandes étapes et nous fait part de sa fierté face à l'engagement de la communauté universitaire.

UN QUÉBEC OUVERT ?
Activités estivales pleines de charme, le soccer et la baignade peuvent, au Québec, soulever d'énormes controverses. Le monde québécois du soccer a été secoué, il y a quelques années, lorsqu'un arbitre a expulsé d'un match une jeune fille de 15 ans qui ne voulait pas enlever son hidjab. De même, chaque demande d'un regroupement de femmes ou d'un organisme représentant une minorité arabo-musulmane afin que certaines heures soient réservées aux femmes dans les piscines provoque inévitablement des vagues.

Alors que divers groupes étudient le projet de loi 94 déposé par le gouvernement du Québec pour encadrer les demandes d'accommodements, le magazine *UdeS* a demandé à quatre personnes que la question intéresse de discuter du malaise entourant ces demandes. Existe-t-il un espace où l'identité québécoise, la laïcité de l'État, les libertés individuelles et l'intégration des personnes immigrantes peuvent cohabiter? Un débat, à lire en page 6 ou à regarder à www.USherbrooke.ca/UdeS/magazine/plus, qui démontre que les Québécois devront faire preuve d'ouverture avant de trouver un terrain d'entente.

Le magazine *UdeS* vous offre également un dossier sur ces animaux que nous adorons en camping et que nous détestons lorsqu'ils s'installent chez nous.

Vous pourrez aussi lire un touchant récit de la première mission de l'UdeS à Haïti.

Bonne lecture et bon été!

Bruno Levesque
Éditeur

L'économie de demain, écologique et coopérative ?

Les crises nous propulsent hors de nos zones de confort et d'indifférence. Elles nous forcent à remettre en question certains prêt-à-penser et ultimement nos actions. Malgré leur connotation négative, les grandes crises sont souvent porteuses de changements tant dans nos vies personnelles qu'à l'échelle de la société.

Que l'on parle d'économie, d'environnement, de justice sociale ou de politique, le mot crise n'est jamais très loin en ce moment. Et il ne s'agit pas toujours de gonflements médiatiques, loin de là. Prenons l'exemple de la faim, symptôme d'un mal à la fois économique et social.

Malgré l'abondance de nourriture sur la planète, un milliard de personnes ont faim, soit plus d'une personne sur sept. Échec politique net. Même dans un pays aussi riche que le Canada, les banques alimentaires répondent difficilement aux demandes, en hausse de 18 % depuis 2008. Il ne suffit plus d'avoir un travail pour sortir de la pauvreté. Les *working poors*, comme on les appelle aux États-Unis, sont de plus en plus nombreux. Ils cumulent les boulots sans parvenir à sortir du cercle vicieux de la pauvreté, souvent exacerbé par des dettes étouffantes qui, elles, nourrissent les banques. Ces dernières se sont d'ailleurs rapidement remises de la crise après y avoir entraîné l'économie entière puis siphonné les États. Alors que les citoyens les plus pauvres crient famine au prix de leur santé et de leur dignité, les grandes institutions financières distribuent de nouveau des millions à leurs hauts dirigeants.

La planète ne tourne pas juste. Ce n'est qu'un exemple.

UN CAPITALISME COOPÉRATIF ?

Avec la reprise, on pourrait croire à un retour à la normale. Rien n'est moins certain, selon un nombre grandissant d'experts comme l'économiste Noreena Hertz, professeure à la *Judge Business School* de l'Université de Cambridge. Selon elle, les conditions actuelles sont propices à l'émergence d'un nouveau modèle économique basé sur d'autres valeurs que les marchés auto-réglementés. « Nous nous trouvons à la croisée des chemins, écrit-elle dans le *The Times*¹. Les chefs d'entreprise ou de gouvernement sont placés devant un choix. Ils peuvent adopter l'idée de coopération afin de protéger notre environnement et nos concitoyens. Ou bien ils peuvent s'engager dans la voie du pur égoïsme et de la loi de la jungle. »

De tels propos ne sont plus l'apanage de la gauche, à entendre le président français Nicolas Sarkozy : « Si nous ne voulons pas que notre avenir, celui de nos enfants et des générations futures, soit semé de catastrophes financières, économiques, sociales,

écologiques et, par conséquent, humaines, nous devons changer nos manières de vivre, de consommer, de produire. Nous devons changer les critères de nos organisations sociales, de nos politiques publiques. Chacun pressent qu'une formidable révolution nous attend. »

Il s'agit d'un extrait de la préface du livre *Richesse des nations et bien-être des individus*, rédigé par les Prix Nobel d'économie Joseph Stiglitz et Amartya Sen à la suite de leurs travaux au sein de la *Commission sur la mesure de la performance économique et du progrès social*. Celle-ci a justement été mandatée par Nicolas Sarkozy pour réfléchir à la pertinence d'indicateurs économiques comme le PIB. Elle s'est penchée sur le développement d'autres indicateurs qui mesureraient mieux le bien-être des populations en protégeant l'environnement.

Est-ce dire que nous sommes à l'aube d'un changement de paradigme ? À voir se multiplier les initiatives dans tous les milieux et sur tous les continents, force est de constater que la réflexion et l'action sont maintenant bien engagées. Des ruelles qui se verdissent aux cours enseignés à la *London School of Economics* en passant par les politiques de développement durable de l'Europe, de l'Université de Sherbrooke ou de la ville de Portland, sans oublier la multiplication des coopératives, la croissance de l'investissement responsable et du commerce équitable : toutes ces initiatives démontrent que le vent tourne. Nous en savons trop pour retourner en arrière.

La question est de savoir si nous avancerons assez vite pour éviter le pire, déjà subi par les plus pauvres. Il nous faudra du courage et de l'audace pour créer une économie du peuple, par le peuple et pour le peuple sur une planète de plus en plus fragile.

Laure Waridel
Sociologue et auteure



1. *The Times*, 25 février 2009 : http://www.timesonline.co.uk/tol/comment/columnists/guest_contributors/article5798645.ece



ACCOMMODEMENTS
RAISONNABLES

Pourquoi le **malaise** persiste-t-il?



En avril, le magazine *UdeS* a organisé une table ronde sur le thème des accommodements raisonnables. Constat : le malaise entourant le débat n'est pas prêt de disparaître. À lui seul, il concentre presque toutes les sensibilités du Québec moderne.

www.USHerbrooke.ca/UdeS/magazine/plus Pour voir l'intégrale du débat, visitez :

■ PAR FRANÇOIS-NICOLAS PELLETIER

Le jargon juridique entre rarement dans le langage courant. C'est pourtant le cas des « accommodements raisonnables », qui sont devenus un des sujets les plus chauds des trois dernières années au Québec. Ils font l'objet des articles de presse les plus commentés par les lecteurs. La controverse est vigoureuse et, deux ans après la remise du rapport Bouchard-Taylor, elle dure toujours.

Même le projet de loi 94 déposé à la fin mars par le gouvernement Charest - projet qui vise à établir les balises encadrant les demandes d'accommodement dans l'administration gouvernementale et dans certains établissements - n'y a rien changé. Bien que l'article 4 affirme l'égalité des sexes et la neutralité religieuse de l'État, plusieurs soutiennent que le projet ne règle en rien la question de la laïcité de l'État ni le port de signes religieux dans la fonction publique. Bref, le malaise persiste encore et toujours. Pourquoi ?

UN DÉBAT VASTE ET FLOU

Peut-on parler d'accommodements raisonnables sans aborder la question de l'immigration, ou celle de l'identité ? Autour de la table, on ne s'entend pas sur les termes. Selon Marie-Michelle Poisson, du Mouvement laïque québécois, il faut limiter le débat à la question de la laïcité des institutions publiques et ne pas la mélanger aux enjeux d'identité et d'immigration. « Au Mouvement laïque, on a fait des mises en garde pour éviter les dérapages racistes qu'on observait dès le début de la controverse. » À ses yeux, la Commission de consultation sur les pratiques



Les participants à la table ronde

Jamal-Eddine Tadlaoui, enseignant et responsable des stages à la maîtrise en médiation interculturelle de l'Université de Sherbrooke.

www.USHerbrooke.ca/mediation-interculturelle

Sébastien Lebel-Grenier, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Sherbrooke, directeur et cofondateur du groupe de recherche Société, droit et religions de l'Université de Sherbrooke (SoDRUS).

Mathieu Bock-Côté, intellectuel, auteur de *La dénationalisation tranquille* et étudiant au doctorat en sociologie à l'UQAM.

Marie-Michelle Poisson, présidente du Mouvement laïque québécois et professeure de philosophie au collège Ahuntsic à Montréal.

d'accommodement reliées aux différences culturelles (commission Bouchard-Taylor) a alimenté la confusion en abordant une multitude de thématiques.

Auteur de *La dénationalisation tranquille*, Mathieu Bock-Côté estime, quant à lui, que les accommodements raisonnables sont au cœur d'une crise profonde. « C'est une crise symptomatique d'une tentative forcée, depuis 15 ans, de reconstruire l'identité québécoise selon les paramètres du multi ou de l'interculturalisme. » Pour lui, les élites intellectuelles et politiques (y compris les souverainistes) ont voulu amender le Québec à la suite des déclarations de Jacques Parizeau sur

« Le **véritable voile** aujourd'hui n'est pas la burqa. On se voile la face sur la réalité des personnes qu'on accepte ici, à qui on n'offre pas les conditions favorables à l'intégration à l'emploi et à un franc maintien sur le marché. »

l'argent et le vote ethnique faites le soir du référendum de 1995. Difficile, donc, de parler d'accommodements sans aborder le débat sous-jacent sur l'identité québécoise, qui est, selon lui, le vrai débat de fond.

On devrait pouvoir se souhaiter
« Joyeux Noël » sans craindre
d'offenser qui que ce soit.

Sébastien Lebel-Grenier, professeur à la Faculté de droit, estime pour sa part que le débat social a débuté sur les mauvaises bases. « Les cas qui ont été soulevés à l'origine et qui ont lancé la fureur ne relevaient pas du principe juridique des accommodements raisonnables, mais étaient plutôt des cas de bon – ou de mauvais – voisinage. » Cette situation, récupérée sur la scène politique à des fins partisans, a nourri une « tempête médiatique. » Sébastien Lebel-Grenier reconnaît toutefois que la persistance du débat révèle une crise identitaire qui est significative sur le plan sociologique et qui mérite qu'on s'y attarde.

Bref, plusieurs ingrédients mijotent dans la marmite. Et remettre le couvercle ne contribuerait qu'à faire monter la pression. Serait-ce seulement possible ? Il faudra vraisemblablement « s'accommoder » d'un débat vaste, dont les contours souvent flous lui promettent une grande longévité...

TERRE D'IMMIGRATION, TERRE D'ACCUEIL ?

L'immigration est, sans contredit, mêlée au débat. Et à l'image, peut-être, de la société québécoise, nos quatre débatteurs y plongent sans grande hésitation. Responsable des stages à la maîtrise en médiation interculturelle de

l'UdeS, Jamal-Eddine Tadlaoui est d'avis qu'on ne se soucie pas assez des conditions de vie réelles des immigrants; qu'on ne se soucie pas assez des êtres humains en chair et en os qui se cachent derrière les images stéréotypées produites par certains médias. « Quel est le véritable voile aujourd'hui ?, demande-t-il. Ce n'est pas la burqa. On se voile la face sur la réalité des personnes qu'on accepte ici, à qui on n'offre pas les conditions favorables à l'intégration à l'emploi et à un franc maintien sur le marché. »

Les chiffres sur le chômage des immigrants ont en effet de quoi faire réfléchir. Le Québec réussit beaucoup moins bien que les autres provinces canadiennes à intégrer les nouveaux arrivants sur le marché du travail. Chez les immigrants récents (cinq à dix ans de présence au pays), le taux de chômage y est deux fois plus élevé que dans le reste du Canada. Il est aussi le double de celui observé chez les Québécois nés ici.

Or on ne cesse de dire que l'immigration est vitale pour contrer le déclin démographique du Québec. Et les immigrants continuent d'affluer : Statistique Canada prévoit qu'en 2031, près du tiers de la population montréalaise sera née à l'étranger, contre un cinquième en 2006. Cette même année, 20 % des Canadiens étaient nés à l'étranger, et cette proportion pourrait bien atteindre 28 % dans 20 ans.

« Les gens qui viennent de l'extérieur ne demandent qu'à s'intégrer et à participer au développement socioéconomique de la société québécoise », fait valoir Jamal-Eddine Tadlaoui. Mais il faut pour cela leur donner des balises claires, tout en reconnaissant leur identité, sans chercher à la nier. Tout cela en ne niant pas notre propre identité historique : un vrai défi d'équilibriste !

Marie-Michelle Poisson croit que la religion ne devrait pas être un frein à l'intégration. « Contrairement à l'image véhiculée par les médias, les immigrants qui arrivent ne sont pas tous de fervents religieux. » La proportion d'immigrants récents ne se réclamant d'aucune religion (16 %) est effectivement plus élevée que chez les Québécois d'origine (5 %). En revanche, d'après des données analysées par la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, les immigrants ont un attachement plus important à leur religion que les personnes nées ici, quelle que soit leur affiliation religieuse. Et cet attachement est globalement plus important chez les non-chrétiens.

La pratique religieuse peut faire intervenir des éléments identitaires chez des gens qui se trouvent parfois à des milliers de kilomètres de leur patrie d'origine, ce qui n'implique pas nécessairement un rejet des normes juridiques canadiennes et québécoises.



Mais la question demeure : jusqu'où les immigrants doivent-ils s'adapter – s'assimiler – à la culture majoritaire ? Jusqu'où la société d'accueil doit-elle accepter que des individus conservent une partie de leur patrimoine religieux et culturel ?

QUI SOMMES-NOUS ?

Pour Mathieu Bock-Côté, ce n'est pas à la société majoritaire de s'incliner devant les revendications identitaires ou religieuses. C'est au nouvel arrivant de « prendre le pli » de la majorité historique, de la « culture de convergence ». Il ne s'agit pas de nier les droits et libertés. Ils « sont évidemment indispensables. Mais ils ne fondent pas un pacte politique, ils ne fondent pas l'identité nationale », explique-t-il. La société doit pouvoir garder sa « capacité de cohérence ».

Selon lui, les Québécois devraient assumer « sans complexe » leurs 400 ans d'histoire et rejeter la division manichéenne qui oppose l'avant et l'après Révolution tranquille. Cela inclut la « mémoire du catholicisme », soit la reconnaissance de l'importance de cette tradition dans notre histoire. « La Révolution tranquille est un authentique moment d'émancipation », dit-il, ajoutant qu'on devrait pouvoir se souhaiter « Joyeux Noël » sans craindre d'offenser qui que ce soit.

« Je ne crois pas que la culture catholique soit un élément identitaire pour les Québécois aujourd'hui, oppose Marie-Michelle Poisson. Le Québec a souffert d'une chape de plomb, d'une mainmise du religieux qui a provoqué une grande misère sociale et psychologique. » Elle donne comme exemples ces enfants nés hors mariage et qui ont dû être donnés en adoption, et la complicité de l'Église et des autorités britanniques lors de la Rébellion des Patriotes de 1837-38. Il ne faut pas « réconcilier » les Québécois avec leur passé catholique, croit-elle; au contraire, il faut terminer l'œuvre de laïcisation de la Révolution tranquille. Elle seule peut garantir une identité conforme aux idéaux de la modernité, à défaut de quoi on risque de voir des motifs religieux orienter les décisions politiques. Une tendance amorcée, à son avis, par les accommodements religieux.

Sébastien-Lebel Grenier rejette cette vision. « Les blessures du passé à l'égard de la religion ne justifient pas l'évacuation de la religion à l'époque actuelle. » Il reconnaît par ailleurs qu'il est extrêmement difficile de définir les « valeurs communes » des Québécois. Même si le Québec fait désormais signer aux immigrants une déclaration devant les informer des valeurs propres au Québec, ces dernières sont essentiellement définies en lien avec les droits fondamentaux garantis dans les chartes. Ces valeurs distinguent-elles les Québécois des autres peuples occidentaux ?

Le débat s'est tenu le 16 avril dernier au Campus de Longueuil.



La persistance du débat révèle une crise identitaire significative sur le plan sociologique.

«L'identité québécoise est forgée au coin des droits individuels, souligne Sébastien Lebel-Grenier. Et ces droits font en sorte qu'on valorise au-dessus de tout l'autonomie et la capacité de chacun de prendre des décisions, de faire des choix de vie importants. Cela comprend la liberté de religion et la liberté de s'affranchir d'une option majoritaire.» Il est donc ardu de promouvoir une identité «forte» sans violer ce principe.

Mouvante et en constante évolution : voilà comment il faut approcher l'identité, selon Jamal-Eddine Tadlaoui. C'est un processus dynamique, pas du tout figé dans le temps et l'espace. «Je ne veux pas que ma maison soit faite de murs aveugles et de fenêtres blindées. Je veux que le vent de toutes les cultures y souffle, aussi librement que possible. Mais je refuse de me laisser balayer par elles.» Ces mots de Mahatma Gandhi expriment toute la pensée de Jamal-Eddine Tadlaoui.

Loin de nous aider à clore le débat, la notion d'identité contribue au contraire à le nourrir. Il semble que la société québécoise devra faire de la discussion sur les accommodements un dialogue permanent. Comme les autres sociétés occidentales, elle doit trouver son équilibre dans ces «vents» multiples...



Vues de l'extérieur



Patrick Beauduin est vice-président principal (créativité) chez Cossette. Enseignant au programme de deuxième cycle en communication

appliquée, il s'intéresse aux grandes tendances sociales. À son avis, plusieurs facteurs rendent le débat particulièrement complexe. D'abord, le flou évoqué plus haut – un flou qui a fini par donner une image négative aux accommodements. À cette image négative s'en est collée une autre : la position de l'intellectuel déconnecté de la réalité qui juge en rupture avec le «gros bon sens» de la population. Cette image négative de l'intellectuel est rampante dans la culture québécoise; on la retrouve en publicité, notamment. Mais dans le débat sur les accommodements, elle a jeté de l'huile sur le feu. Finalement, en voulant aborder le thème de l'identité, le débat a quelque peu dérapé sur la société d'immigration. «L'identité d'un peuple ne se prédéfinit pas, c'est un processus de maillage culturel qui se construit sur des siècles» explique-t-il.



Le processus d'intégration se vit quotidiennement dans les écoles. Diplômée de la Faculté d'éducation, **Louise Chénard** en sait quelque chose :

elle a dirigé pendant sept ans l'une des écoles secondaires les plus multiculturelles du Québec, à Ville Saint-Laurent. Pour elle, il faut définir des balises claires : aucun de ses élèves n'a jamais obtenu de dérogation au régime pédagogique. Mais on ne devrait pas avoir peur de l'autre, dont on a besoin pour faire face à la mondialisation. Elle craint que l'attitude négative de certains Québécois à l'égard des immigrants pousse ces derniers à aller voir ailleurs. «En quelques mois, un jeune immigrant devient un Nord-Américain, dit-elle. Mais deviendra-t-il un Québécois ? C'est à nous de décider.»

VOTRE hôtel dans les Cantons-de-l'Est

PROGRAMME OFFERT AUX DIPLÔMÉS, EMPLOYÉS, RETRAITÉS ET ÉTUDIANTS DE L'UdeS



Estrimont Suites & Spa et l'UdeS s'unissent pour vous offrir un tout nouveau programme affinitaire conçu sur mesure pour vous.

VOTRE CENTRE DE CONGRÈS



Organisez votre prochain événement chez Estrimont Suites & Spa et obtenez

5 % de rabais sur l'hébergement et les salons de réunion

VOTRE LIEU D'ESCAPADE



Évadez-vous et obtenez

15 % de rabais

en tout temps et sur tous les forfaits

91 SUITES AVEC FOYER – 10 SALONS DE RÉUNION – CENTRE DE SANTÉ AMERISPA – FINE CUISINE – BAR À VIN ET TAPAS – BAINS SCANDINAVES

Estrimont.ca/UdeS
1 800 567-7320

Conditions sur Estrimont.ca/UdeS

Estrimont
SUITES & SPA ORFORD



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE



« L'UdeS a contribué aux succès de ma carrière et de mon entreprise. Je lui offre un moyen de plus pour remplir encore mieux sa mission. »



André Fontaine, ing.
(Génie 1976)

Président

Industries Fontaine Ltée

Don au moyen
d'une assurance vie

(Ines 1964) **Jean-Pierre Bertrand** (Lettres et sciences humaines 1973, Éducation 1976 et Administration 2002) **Andrée Désilets** (Administration 2003, 2006, 2007) **Geneviève Cartier** (Droit 1987) **Yvon D'Anjou** (Génie 1974) **Jacinthe Dostie** (Éducation 1974) (maines 1986) **François Dubé** (Droit 1981) **Denis-Robert Élias** (Administration 1970) **Luc Pinard** (Éducation 1988, 1992) (ophie 1974-1976) **Pascal Grégoire** (Administration 1993) **Jean Goulet** (Sciences 1972) **Denis Marceau** (Éducation 1961) (1973) **Denise Lalancette** (Lettres et sciences humaines 1976) **Hélène Larivée** (Droit 1988) **Louis Marquis** (Droit 1986) (on 1984) **Wilfrid Morin** (Génie 1971) **Ja-Nyne Raïche** (Lettres et sciences humaines 1979, 1982, 1995) **Bernard Chaput** (Éducation 1976) **Luc Raïche** (Administration 1983, 2004, Lettres et sciences humaines 1997) **Pierre-Jacques Roy** (Droit 1991) (il 1986) **Micheline Simoneau** (Administration 1996) **Michel Blais** (Arts 1967 et Philosophie 1973, 1975) **Norman Poulin** (sciences humaines 1999) **Marc St-Laurent** (Philosophie 1973, 1979) **Donateur anonyme** (Droit 1979) **Lynda Bellalite** (Éducation 1979 et Administration 2005) **Soucila Badaroudine** (Éducation 1980, Administration 2002, 2005, 2006) **René Caron** (1973) **Louise Pronovost** (Lettres et sciences humaines 1976, 1978) **Roger-Louis Tremblay** (Lettres et sciences humaines 1964)

Chacune de ces personnes a sa raison de faire un don planifié. Quelle est la vôtre?

www.USherbrooke.ca/LaFondation

819 821-7385

La Fondation  UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Dilemmes meurtriers en Afghanistan

Dans cette guerre asymétrique, la formation d'un État moderne souffre du déficit de légitimité du gouvernement de Kaboul. La mission de l'OTAN a été perturbée par une stratégie américaine hésitante ainsi que par ses divergences internes. L'Afghanistan est-il condamné à être un lieu de rivalités interethniques, où s'entrechoquent obscurantisme, modernisme et convoitises régionales, notamment de la part du Pakistan et de l'Inde ? Serait-elle réalisable grâce à plus d'engagement, surtout celui annoncé par le président Barack Obama (au risque de voir réapparaître le spectre de la vietnamisation), ou au retrait précipité qui confirmerait ainsi l'éclipse stratégique de l'Occident ?

Le borbier afghan fait en sorte que les talibans perturbent les projets de modernisation et de développement. Leurs actions pèsent lourd en ce qui concerne le choix du président américain. Sa décision a été de s'engager plus pour échapper au piège au plus vite ! Faut-il bâtir des ponts de dialogue avec certains des chefs afghans, en leur faisant miroiter des gains au pouvoir central, ou combattre les autres radicaux irréductibles œuvrant sous la coupe d'Al-Qaïda ?

LES TALIBANS FONT-ILS PARTIE D'UN MOUVEMENT DE LIBÉRATION ?

Les talibans dominent largement le territoire pachtoun, sans toutefois bénéficier de la sympathie des autres ethnies, particulièrement les Tadjiks et les Ouzbeks. En caricaturant le président Hamid Karzaï comme la double marionnette des autres ethnies afghanes et de l'Occident, ses détracteurs (particulièrement les services de renseignement du Pakistan) poursuivent sans relâche leurs tentatives pour le déstabiliser. De plus, le retour en force des talibans révèle la faiblesse et le manque de discipline de l'armée centrale du pays et des forces policières. Ces facteurs aggravants bloquent le retour à la normalité.

LE PAKISTAN : PREMIER ARTISAN DU MALHEUR AFGHAN

L'Afghanistan pâtit, depuis une certaine période, de la crise existentielle de son voisin pakistanais. Ce pouvoir pakistanais est en perte et risque littéralement d'imploser. Certains talibans pakistanais et afghans, et autres islamistes parmi les pachtounes, qui sont la propre création du Pakistan, ont retourné leurs armes contre le pouvoir pakistanais, avec l'appui en particulier d'Al-Qaïda. Le Pakistan a déjà instrumentalisé les membres sympathisants d'Al-Qaïda dans sa lutte historique contre le géant indien pour l'obtention du Cachemire. Ce conflit entre pouvoir pakistanais et certains islamistes aggrave donc les risques d'effondrement de la seule puissance musulmane nucléaire. Les talibans-pachtounes mènent à la fois une lutte contre les deux pouvoirs pakistanais et afghan. La coopération entre les deux pouvoirs pour mener une chaude lutte contre les talibans et leurs alliés reste déficiente. Du côté pakistanais, on craint l'influence montante de l'Inde en Afghanistan et son effet d'encerclement.

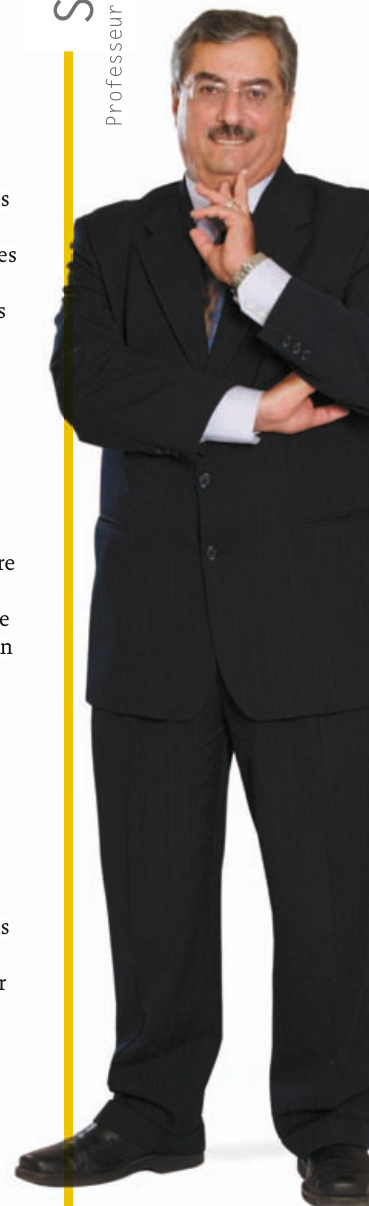
L'OTAN : LES RISQUES DE LA GUERRE D'USURE

Pour l'OTAN, la victoire des talibans serait une victoire assurée pour Al-Qaïda. L'éventualité que des factions de talibans hébergent à nouveau des terroristes du 11 septembre constituerait une défaite pour l'OTAN; sauf si l'on considère, cela étant une erreur, que la guerre est seulement celle des Américains. Voilà qui explique pourquoi il subsiste une confusion entre l'application des plans d'une guerre antirébellion nationale et celle d'une guerre antiterroriste mondiale. Cela explique aussi pourquoi Obama a pleinement raison de craindre le piège afghan. La crainte est que l'enlèvement de l'armée américaine en Afghanistan soit un objectif souhaité par les puissances rivales que sont la Chine, la Russie et l'Iran. L'option du désengagement graduel, pouvant créer une situation de discorde pour les Afghans, mais déchargeant les Américains d'une guerre perdue d'avance, a fait son chemin à la Maison-Blanche. Mais d'autres voix américaines ont en fin de compte réussi à imposer leur vue sur les retombées désastreuses d'un désengagement qui serait interprété comme une véritable annonce anticipée de la défaite.

L'AVENIR EN SUSPENS

L'avenir de l'Afghanistan, pays-carrefour aux croisées des chemins des empires, reste donc tributaire du résultat de la guerre en cours entre le pouvoir pakistanais et ses rivaux talibans. De plus, la stabilité de l'Afghanistan dépendrait de l'amélioration souhaitée des relations entre le Pakistan et l'Inde; et, surtout, de la capacité de l'OTAN à créer un État de droit et un pouvoir représentatif des différentes ethnies, qui seraient légitimes aux yeux de la communauté internationale. En d'autres mots, un consensus régional entre les puissances engagées dans cette guerre de protraction serait un incontournable pour la paix afghane. Dans le cas contraire, l'Afghanistan restera un champ de bataille fratricide à l'instar d'un chantier de reconstruction de l'État moderne.

Sami Aoun
Professeur de science politique





La **première rectrice** de l'UdeS

C'est une Montérégienne d'origine qui est devenue la première rectrice de l'Université de Sherbrooke le 1^{er} juin 2009. La professeure Luce Samoisette est née à Saint-Jean-sur-Richelieu et après ses études collégiales au Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu, elle entre à l'Université de Sherbrooke et obtient le grade de bachelière en droit en 1981, le diplôme de droit notarial en 1982 et complète une maîtrise en fiscalité en 1985. Récipiendaire d'une bourse d'excellence de la Chambre des notaires du Québec, Luce Samoisette poursuit sa formation à l'Université de Toronto jusqu'à l'obtention, en 1993, d'une maîtrise en droit.

La même année, l'Université de Sherbrooke l'embauche comme professeure de droit fiscal. Rapidement invitée à s'engager dans la gestion facultaire, Luce Samoisette devient vice-doyenne à l'enseignement en 1996. Son engagement évolue ensuite vers la gestion universitaire. Ainsi, dès 1998, elle s'engage à titre de secrétaire générale de l'Université. Puis, en 2001, elle accepte d'occuper les fonctions de rectrice adjointe et de vice-rectrice à l'administration jusqu'en 2007. À compter de juillet 2007, elle est professeure à la Faculté d'administration, au Département de sciences comptables et de fiscalité.

À la manière Samoisette

En poste depuis un an, la rectrice Luce Samoisette a tenu à livrer ses premières impressions sur cet exercice exigeant mais combien stimulant que fut le Forum, point culminant du processus de planification stratégique.

■ PAR BRUNO LEVESQUE

« Nous avons vécu ensemble un moment privilégié et inoubliable, a commenté la rectrice au terme du Forum qui s'est tenu le 10 mai. Un temps d'arrêt qui permet de dire et d'entendre ce qui orientera l'Université de Sherbrooke pour les années à venir. Mieux, la matière qui servira à produire les plans d'action qui baliseront notre développement. »

Le Forum est le point pivot d'un processus amorcé à l'automne 2009. Il vise à construire une vision commune de l'avenir de l'Université, dans le respect de valeurs partagées, pour réaliser une mission utile à la société toute entière.

LE PARI DE LA COLLÉGIALITÉ

Le présent exercice prend sa source dans la réflexion que la future rectrice soumettait à la communauté universitaire en janvier 2009, dans le cadre de sa campagne au rectorat. « La planification stratégique est un outil de travail essentiel à la bonne gouvernance, expliquait-elle. Un tel exercice est valable en autant qu'il apporte des indications claires quant aux attentes, aux responsabilités octroyées, à la mesure du succès et aux cibles dans le temps. La planification stratégique devient un puissant levier d'avancement à condition d'être issue d'un processus qui permet aux membres de la communauté de s'y reconnaître et de savoir clairement où ils en sont quant à l'atteinte des objectifs. Porteur de grandes orientations, un plan stratégique doit être l'objet d'une communication constante pour son élaboration, son application et son évaluation. » ➔ **SUITE PAGE 16**

FORUM UNIVERSITAIRE 2010

Un **effort** de convergence



Serge Jandi, participant au Forum et doyen de la Faculté des sciences

« Le forum a été très intéressant, commente Serge Jandi. Les échanges se sont faits à travers différentes sensibilités, mais ont permis de dégager un fond

commun de valeurs que tout le monde aimerait rencontrer, afin de faire en sorte que ces valeurs ressortent et deviennent le dénominateur commun de l'Université. La journée a offert une prise de conscience d'un partage entre les différentes sensibilités que je trouve très intéressant. Quels que soient notre travail ou nos engagements, tous ont pu manifester un attachement à des valeurs afin que l'excellence domine dans la vision pour l'avenir. J'ai été surpris de la façon dont ça c'est déroulé : j'étais curieux de voir le délai imparti à chaque étape et la synthèse qui en serait faite, mais ça a été une très belle démarche. Les nombreuses idées exprimées sur Internet témoignaient d'une grande divergence, mais ce Forum a montré un effort de convergence, qui permet de voir de plus en plus comment le Plan stratégique va se dessiner. L'engagement des gens au cours de la journée a rendu l'exercice très profitable. »

Réunis en petits groupes, les participants au Forum pouvaient notamment exprimer leur opinion en brandissant des cartons colorés.



FORUM UNIVERSITAIRE 2010

Des éléments rassurants pour la communauté étudiante



Christelle Lison, participante au Forum et étudiante à la Faculté d'éducation

«Comme étudiante, il s'agit d'un exercice très profitable, considère Christelle Lison. Nous avons pu aborder de grandes thématiques, bien que nous ne puissions pas faire le tour de tout en une journée. Ça a permis de dégager des lignes communes aux différents types de personnes que l'on trouve à l'Université. Les rencontres de consultation se font souvent par

catégories, alors que le Forum permettait de réunir tout le monde. On a pu découvrir des visions communes et moins communes. On a vu des éléments rassurants pour la communauté étudiante, comme l'importance consacrée aux savoirs fondamentaux et le souci de ne pas rechercher uniquement des pratiques qui rapportent de l'argent. On a senti que plusieurs groupes étaient solidaires face au manque de financement et que plusieurs n'envisageaient pas uniquement d'augmenter la facture des étudiants pour régler le problème. On a aussi souligné l'importance des partenariats sous plusieurs angles intéressants.»

Pour tenir le pari de la collégialité, le processus de planification stratégique aura donné l'occasion à plus de 1000 personnes de s'exprimer lors de rencontres individuelles ou collectives, de groupes de discussion ou par le truchement d'un questionnaire Internet. Il aura également permis à quelque 350 membres de la communauté universitaire et partenaires de l'externe de participer à des ateliers dans le cadre du Forum universitaire.

De plus, 12 chantiers sectoriels ont été constitués afin d'alimenter une matrice de développement. Ces quelque 200 personnes s'appliquent à définir les visées stratégiques et les initiatives porteuses des prochaines années dans des domaines aussi cruciaux que la formation, la recherche, la création, la vie étudiante, les finances et les infrastructures, le recrutement, les ressources humaines, le développement international, la santé organisationnelle, etc.

Soyons fiers de notre système d'éducation



« L'éducation est le plus formidable moyen dont une société peut disposer pour faire avancer ses membres et c'est pourquoi je vous demande d'en devenir les ardents défenseurs. »

« Chaque jeune qui décroche est une perte pour toute la société. Regardez autour de vous et traquez ce fléau de notre système d'éducation. Vous avez réussi, vous avez fait des études, prenez un ou plusieurs jeunes sous votre aile et encouragez-les dans ce qui est sans doute le projet le plus important de leur vie, leurs études. En tant qu'employeurs, laissez-leur le temps de bien étudier. »

« Les universités sont le levier de développement le plus efficace parce qu'elles forment des personnes par l'enseignement et par la recherche. Les universités forment des personnes qui font que la société se développe et qui la remettent en question pour la faire évoluer. »

« Pour continuer notre travail, nous avons besoin que la société comprenne la valeur de notre contribution. La Révolution tranquille, en cinquante ans, a réussi à propulser le Québec à l'avant-plan dans plusieurs domaines. Cette étape de notre développement collectif a été alimentée par l'éducation. Le travail n'est pas terminé, il faut continuer. »

Extraits de l'allocution prononcée par la rectrice devant la Chambre de commerce et d'industrie de la Rive-Sud le 28 avril 2010.

« Je suis extrêmement fière de la confiance manifestée à l'égard de ce processus par autant de membres de notre communauté, indique la rectrice. Les personnes diplômées, les étudiantes et étudiants comme le corps professoral et les autres membres du personnel ont participé à un exercice exigeant mais que, visiblement, ils ont considéré important pour notre avenir collectif. »

Cette consultation revêt un caractère historique : « Jamais on a vu à l'Université de Sherbrooke une mobilisation de cette ampleur autour des questions liées à notre développement. »

UN DOCUMENT DE PLANIFICATION À L'AUTOMNE

La suite des choses sera déterminante et la rectrice ne se fait pas d'illusions. « C'est une tâche colossale que le comité de direction, appuyé par les doyennes et doyens et les directrices et directeurs des services et des instituts, devra accomplir dans des délais serrés. »

En effet, après avoir produit une première proposition de mission, valeurs et vision, à partir de l'ensemble de la matière générée par les rencontres et le Forum, il faudra mettre en forme le plan lui-même, qui devra être porteur d'orientations stimulantes. « L'effet global de cette matière, structurante et organisée en une matrice de développement, sera de donner à l'Université un guide qui encadrera son développement, favorisera les initiatives et permettra de prendre la mesure des résultats atteints. »

Arrivera le moment charnière de l'approbation par le conseil d'administration. C'est à compter de cette étape cruciale que le document pourra inspirer et guider les actions des diverses composantes de l'Université.

« Ce n'est pas une fin, mais un début », prévient la rectrice en parlant de la planification stratégique. Ce sera le moment de réaliser les projets porteurs, de produire en toute cohérence des plans d'action appuyés par une compréhension partagée de notre mission, de nos valeurs et de notre vision de l'avenir de l'Université.



« Ce n'est pas une fin, mais un début », prévient la rectrice en parlant de la **planification stratégique**.

DES RÉSULTATS PROBANTS

Le travail n'est pas terminé mais la rectrice est déjà rassurée par des résultats qu'elle est heureuse de constater. « J'ai tellement rencontré de personnes qui, au cours du processus électoral, m'ont confié qu'ils souhaitaient que nous devenions de plus en plus transdisciplinaires dans notre offre de formation, dans la recherche et la création, que je suis ravie de revoir cette préoccupation bien vivante dans les résultats des consultations, aux côtés de la santé organisationnelle, du développement durable et de l'excellence. »

La rectrice s'est prononcée récemment en faveur d'un retour de la fierté que nous devons entretenir à l'égard du système d'éducation du Québec (voir texte page 17). Il va sans dire que l'effort consenti pour structurer le développement et consolider les acquis de l'Université de Sherbrooke s'inscrit dans cette ligne de pensée. « Réussir mon mandat, conclut-elle, sera de sentir que j'ai mobilisé la communauté dans une démarche qui consiste à organiser notre développement, pour assurer notre pérennité et celle de notre contribution à l'avancement de la société. »

Le Forum universitaire a été l'occasion pour 350 personnes de discuter de l'UdeS, de sa mission, de ses valeurs et de son avenir.

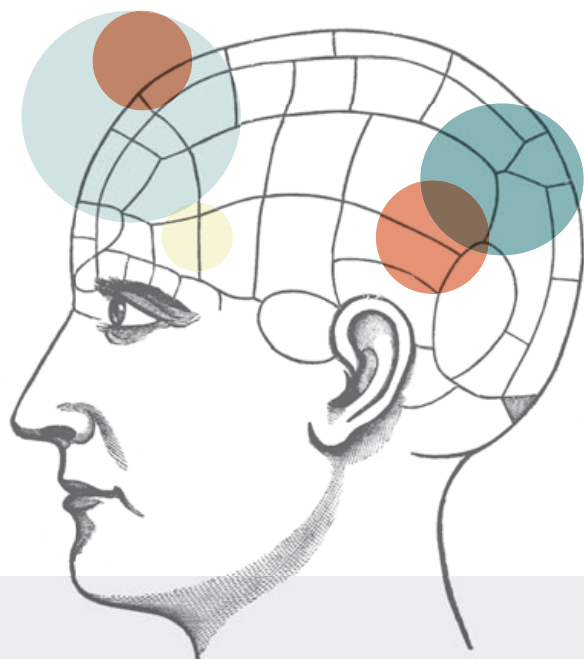
FORUM UNIVERSITAIRE 2010

La place faite aux **personnes**



Lucie Gauthier, participante au Forum et psychologue responsable du programme Pairs aidants

« Les gens ont participé en grand nombre, ils communiquaient leurs idées, et c'est excellent, estime Lucie Gauthier. Au delà de tout ce qui a été dit sur la formation, beaucoup de choses ont été dites au niveau des valeurs et de la mission. Une des valeurs importantes mentionnées : c'est la dimension humaine; la place faite aux personnes et qui distingue l'UdeS. On voit là une belle sensibilisation et à partir de ça, on a tellement dit qu'on souhaite des actions concrètes que l'on ne peut pas faire autrement que voir des débouchés à cet échange d'idées. »



Utilisez-vous seulement 10 % de votre **cerveau** ?

■ PAR PASCAL LAPOINTE

La théorie voulant que l'on n'utilise que 10 % de son cerveau est séduisante : qui n'a jamais rêvé de lire dans les pensées, de déplacer des objets sans les toucher ou de développer une intelligence prodigieuse ? Malheureusement, il y a deux trous dans cette théorie... et la télépathie n'est pas l'un d'eux !

Premier trou : lorsque cette théorie a été formulée dans les années 1890, nous n'avions aucune idée de ce qui se brassait dans nos cerveaux. En l'absence de technologie capable de scanner la matière grise, il était impossible d'évaluer si nous utilisons 10 %, 50 % ou 100 % de notre cerveau.

Second trou : depuis 15 ans, l'imagerie par résonance magnétique a été utilisée en abondance pour, justement, scanner des cerveaux. Des gens ont servi de cobayes tandis qu'ils faisaient des additions, mangeaient, couraient, décodaient une carte, dormaient et même... pendant l'acte sexuel. Résultat : à un moment ou l'autre de la journée, toutes nos régions du cerveau finissent par être « activées ». Aucun territoire mystérieux n'est laissé en friche.

Comment cette théorie a-t-elle pu s'incruster dans la culture populaire ? William James et Boris Sidis, les psychologues de Harvard qui en furent les géniteurs grâce à leurs tests sur

le quotient intellectuel, n'ont pourtant pas eu un grand écho. C'est plutôt l'auteur américain Lowell Thomas qui, en 1936, a contribué à sa popularité. Le mythe qu'Albert Einstein avait endossé cette théorie s'est également répandu, mais a été démenti par ses biographes. Enfin, tout au long du siècle, nombre de gens désireux de vendre leur thérapie miracle d'amélioration des performances cognitives ont eu intérêt à mousser l'idée des 10 %.

Or, la neurologie peut désormais offrir plusieurs faits solides. Prenons, par exemple, les accidentés victimes de dommages au cerveau : si 90 % du cerveau était inutilisé, le nombre de patients aux performances altérées serait beaucoup plus petit. Même Darwin aurait sursauté devant la théorie des 10 % car, du point de vue de l'évolution, il n'y aurait aucune raison de conserver un organe aussi gros s'il était inutilisé à 90 %.



La bête

qui voyait l'homme

La belle saison rappelle que nous partageons notre habitat avec celui de nombreuses bêtes sauvages. Plus qu'hier, semble-t-il. Et moins que demain.

■ PAR SOPHIE PAYEUR
COLLABORATION À LA RECHERCHE :
PIERRE-YVON BÉGIN ET JOSÉE LABRIE

En 2003, Stéphanie Houde et ses filles ont vu Ficelle, le chat de la maison, disparaître sans laisser de traces. L'année suivante, ce fut au tour de Salem, son noble remplaçant, de se volatiliser du jour au lendemain.

Technicienne en écologie appliquée, Stéphanie Houde est convaincue que le coupable est le grand duc qu'elle a observé à plusieurs reprises autour de la maison. «Le grand duc est capable d'attraper un lièvre; il a très bien pu se nourrir des félins», explique-t-elle. Sa famille habite près d'un boisé et certains oiseaux de proie, tel le grand duc, ne craignent pas de construire leur nid dans des arbres situés près d'habitations humaines. «Mes deux filles ont mis un certain temps à s'en remettre, avoue Stéphanie Houde. Et moi aussi!»

Chacun a son aventure animalière. En ville ou en campagne, au chalet ou à la maison, la marmotte au style débonnaire se fait soudain moins attachante lorsqu'elle saccage le potager ou grignote le filage de la voiture.



Redoutable prédateur, le grand duc d'Amérique s'attaque à de multiples proies : souris, oiseaux, moutettes, lièvres et, parfois, des chats.



Inoffensives la plupart du temps, les chauves-souris réveillent en nous des terreurs vampiriques quand, à la recherche de chaleur, elles élisent domicile dans le grenier. Et que dire de notre ami l'ours noir qui secoue bruyamment les poubelles à la tombée de la nuit et qui, en 2009, a obligé les agents de la faune à intervenir plus souvent que les années précédentes ?

«Il faut se faire à l'idée : les rencontres entre l'homme et l'animal seront de plus en plus nombreuses», soutient Fanie Pelletier, professeure en biologie à l'UdeS et spécialiste de l'écologie animale. Les hommes grugent et modifient chaque jour davantage le territoire qu'ils partagent avec la faune, multipliant ainsi les probabilités de rencontres fortuites.

Quand un **animal** vous importune

Le ministère des Ressources naturelles et de la Faune a mis en ligne une série de fiches pour mieux comprendre le comportement des espèces trouble-fêtes et rappeler que les interventions à leur égard doivent être faites dans le respect de la Loi sur la conservation et la mise en valeur de la faune. Les renseignements présentés visent aussi – et surtout – à prévenir les histoires malheureuses. Dans le cas du grand duc, par exemple, un répulsif visuel comme un épouvantail aurait pu le décourager de s'approcher des animaux domestiques. Encore faut-il pouvoir identifier l'intrus qui rôde. Et ce genre d'incident peut-il toujours être évité ?

www

www.USherbrooke.ca/UdeS/magazine/plus



▲ Le raton niche dans les cavités situées en hauteur des arbres, mais il peut aussi le faire dans n'importe quel espace creux accessible par une ouverture d'à peine 10 cm de diamètre !

L'expansion des zones agricoles et les changements climatiques poussent les ratons à étendre leur territoire plus au nord.



Fanie Pelletier dirige la Chaire de recherche du Canada en démographie évolutive et en conservation.

Le raton laveur est sans doute l'animal sauvage avec lequel l'humain a les échanges les plus périlleux par les temps qui courent. Omnivore, il trouve aisément de quoi se mettre sous la dent sur le terrain de propriétaires négligents. Le raton niche dans les cavités situées en hauteur des arbres, mais il peut aussi le faire dans n'importe quel espace creux accessible par une ouverture d'à peine 10 cm de diamètre ! « Un collègue a déjà trouvé une famille complète installée au chaud dans son entre-toit, blottie dans la laine minérale », raconte Fanie Pelletier. La jeune chercheuse à la réputation internationale en connaît tout un lot sur la bête masquée. En collaboration avec le ministère des Ressources naturelles et de la Faune, ainsi que d'autres chercheurs de l'UdeS et de Laval, elle mène la première étude à long terme sur la survie, l'émigration et la reproduction des ratons laveurs.


Motivés par la découverte en 2006 d'un premier cas de rage du raton laveur en Montérégie, ces travaux visent à comprendre les voies les plus probables d'expansion de la rage au Québec. Ils permettront aussi de recueillir des connaissances scientifiques sur les vecteurs que sont les ratons et les mouffettes, et de rendre plus efficaces les stratégies pour lutter contre la maladie. Depuis quatre ans, Québec procède à des largages aériens de vaccins en Montérégie afin de stopper l'épidémie provenant des États-Unis. On espère ainsi contenir la rage en dehors de la métropole, où les chats et les chiens non vaccinés pourraient facilement être atteints et contaminer leurs maîtres par la suite. Le virus de la rage s'attaque au système nerveux central et cause une encéphalomyélite aiguë presque toujours fatale, tant pour les animaux que les humains.

▶
Quand la pluie est au rendez-vous, des centaines de limaces géantes envahissent les terrains et grimpent sur les murs des maisons des résidents du Mont-Bellevue, à Sherbrooke.



On pourrait assister à la naissance de **deux générations**

de limaces géantes par année. Les résidents de Sherbrooke devront peut-être s'armer de patience.



«L'expansion des zones agricoles et les changements climatiques poussent les rats à étendre leur territoire plus au nord», fait valoir Fanie Pelletier. Avec leurs nombreux champs de culture et leurs bâtiments à proximité, les paysages agroforestiers du sud du Québec offrent désormais des conditions plus favorables à l'expansion de l'espèce. Au parc du Mont Orford, où l'équipe effectue une partie de ses travaux, pas moins de 40 individus nichent chaque année dans le secteur du camping Stukely. Les campeurs à l'humeur vacancière s'accommodent plutôt bien des rats qui se régaler d'une tranche de pain tombée par terre ou d'une nouille oubliée dans l'eau de vaisselle. Les autorités, quant à elles, voient plutôt dans cette cohabitation accrue une véritable préoccupation de santé publique.

«On aime bien attirer et fidéliser des oiseaux dans nos mangeoires, concède le biologiste

Marc Gauthier. Mais quand on sème du maïs sur des milliers d'hectares, on attire forcément des bêtes, et les problèmes qui viennent avec. Même à petite échelle, l'humain a des effets sur la répartition de la faune.» Chargé de cours à l'UdeS, Marc Gauthier est aussi à l'emploi d'Envirotel 3000, une firme sherbrookoise d'experts-conseils en environnement et faune, filiale de Genivar. En 25 ans de travail sur le terrain, il a aidé de nombreux résidents à solutionner des cas de cohabitation stressante.

Parmi ces cas figure celui de la limace géante, un gastéropode de 10 cm qui cause des désagréments aux résidents de l'arrondissement Mont-Bellevue, à Sherbrooke. Profitant du temps pluvieux pour se déplacer, des dizaines, voir des centaines d'individus gluants rampent sur les terrains, grignotent les potagers et grimpent sur les murs des maisons. Importée volontairement



▲ Petite bête à l'air inoffensif, la marmotte a causé bien des maux de tête aux résidents de Gatineau, en 2001. Plusieurs d'entre elles s'étaient faufilees sous le capot des voitures, dévorant la laine isolante et les fils qui s'y trouvaient.

Il faut se faire à l'idée :
les **rencontres**
entre l'homme et l'animal seront
de plus en plus nombreuses.



Diplômé et chargé de cours à l'UdeS, Marc Gauthier est à l'emploi d'Envirotel 3000, filiale de Genivar, à Sherbrooke.

d'Angleterre à la fin des années 1950 – des spécimens se trouvaient vraisemblablement dans la paille utilisée pour transporter le verre des fenêtres destinées aux premiers bâtiments de l'UdeS – la limace est surtout restée confinée aux alentours du Mont-Bellevue. Depuis, de nombreux développements domiciliaires ont vu le jour dans ce secteur. Exaspérés de devoir sans cesse ramasser les bestioles, des citoyens ont

porté plainte à la Ville, qui a décidé de commander une étude pour mieux comprendre le phénomène et identifier des mesures de contrôle.

Les observations de Marc Gauthier lui ont permis de découvrir que de 15 à 20 % des limaces enclenchent leur cycle de reproduction plus tôt qu'à l'habitude, pondant leurs œufs en juin plutôt qu'à la fin de l'été. « Les hivers et les automnes plus doux des dernières années sont favorables à la croissance des limaces, dont une certaine proportion atteint la maturité de manière précoce », explique-t-il. Possible conséquence des changements climatiques, ces temps plus cléments pourraient entraîner éventuellement la naissance de deux générations de limaces par année au lieu d'une seule,



comme c'est le cas actuellement. Les résidents de Sherbrooke devront peut-être s'armer de patience...

« Comme nos limaces indigènes, la limace géante n'a pas beaucoup de prédateurs naturels », fait savoir Marc Gauthier. Il n'y a donc pas de moyen miracle de s'en débarrasser. On peut toujours ériger des barrières mécaniques autour du jardin, avec du paillis d'aiguilles de pin, ou placer une bandelette de cuivre autour des fondations de la maison, ce qui aura pour effet de dissuader la bête de grimper.

Dans ce cas comme dans bien d'autres, il semble que la véritable solution soit d'apprendre à cohabiter. L'homme peut sans doute se consoler : les désagréments que nous subissons demeurent en général modestes si on les compare à ceux des bêtes sauvages qu'on côtoie. Celles qui sont mortes sur le bord des autoroutes témoignent que, bien souvent, c'est de leur vie qu'elles paient la traversée du territoire partagé.

15^e GALA du rayonnement

des diplômées et diplômés
de l'Université de Sherbrooke

La Fondation de l'Université de Sherbrooke remercie
tous ses partenaires pour leur contribution au **retentissant succès**
du 15^e Gala du rayonnement des diplômées et diplômés
de l'Université de Sherbrooke, tenu le 30 avril 2010.



Partenaire principal



BOMBARDIER

cimaise-fba



Heenan Blaikie



simons

sherbrooke
inopole



La Fondation  UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE



Les chiens obéissants font de **vieux os** !

Le biologiste Vincent Careau a testé une hypothèse en vogue depuis quelques années : oui, la personnalité des chiens a une influence sur leur longévité.

■ PAR PIERRE MASSE ET ROBIN RENAUD

Les scientifiques avaient déjà prouvé que les petits chiens vivent plus longtemps que les grands. Vincent Careau, candidat au doctorat en biologie, a observé pour sa part que les chiens obéissants, comme les bergers allemands et les bichons frisés, vivent plus longtemps que d'autres espèces de taille similaire. Il a aussi constaté que les races plus têtues, comme les beagles et les poméraniens, meurent généralement plus tôt que les autres.



La **personnalité**, le train de vie et les besoins énergétiques des chiens sont, d'une certaine manière, génétiquement liés.



▲ Pour ses recherches, Vincent Careau analyse le « train de vie » et la dépense énergétique chez certaines races de chiens. Ultimement, ses travaux pourraient aider à mieux comprendre l'évolution de certaines autres espèces, voire de l'homme.

En croisant des données provenant de compagnies d'assurances, d'ouvrages sur la « psychologie » des chiens et de recherches dans le domaine vétérinaire, le chercheur a démontré que les chiens agressifs et hardis, qui dépensent leur énergie de manière plus intense, ont une vie relativement courte.

De leur côté, les chiens paisibles, comme les Terre-Neuve et les labradors, vivent plus longtemps. « Ces chiens ont tendance

à brûler moins d'énergie par kilogramme que ne le font les chiens agressifs, comme les fox-terriers ou les Grands Danois, qui sont des races extrêmement territoriales », ajoute Vincent Careau.

Le résultat des recherches du biologiste a été publié en avril dans la prestigieuse revue *The American Naturalist*. Ses travaux suscitent un engouement certain et de fortes discussions au sein de la communauté scientifique.

UNE ESPÈCE TRÈS DIVERSIFIÉE

L'étude de Vincent Careau aborde aussi l'évolution des races. L'extrême diversité des chiens ne résulte pas de la sélection naturelle mais de l'évolution des êtres humains. Au fil des générations, ces derniers ont modelé les animaux grâce aux croisements, tenant compte de la sélection des traits qu'ils désiraient, telle la capacité de chasser les renards, de guider les moutons ou de s'asseoir agréablement sur un canapé.

« On peut voir les races de chiens existant aujourd'hui comme étant le résultat d'une expérience de sélection artificielle bien contrôlée et, surtout, bien répliquée, dit-il. Vraisemblablement, les éleveurs qui ont créé ces races – il y a de 300 à 400 ans – ont opéré une sélection basée sur la personnalité des chiens, et non pas sur des critères comme leur durée de vie ou la quantité de nourriture qu'ils absorbaient. » Ainsi, le chercheur suggère que la personnalité, le train de vie et les besoins énergétiques sont, d'une certaine manière, génétiquement liés.

Les conclusions de l'étude pourraient-elles aider à mieux comprendre le cycle de la vie humaine ? Il est trop tôt pour se prononcer, mais des psychologues de l'Université d'Édimbourg s'intéressent de près aux travaux de Vincent Careau... et on envisage une collaboration.

www.USherbrooke.ca/UdeS/magazine/plus

▲ Docile et enjoué, le bichon a une grande espérance de vie. Un modèle pour l'homme ?

Un succès écrit dans le ciel

■ PAR JOSÉE BEAUDOIN

En 1999, attablés autour d'une bière dans un petit resto de N'djamena, la capitale du Tchad, Jules Paquette et Patrick Grégoire refont le monde, inspirés par le projet de développement pétrolier auquel ils collaborent. Et s'ils mettaient au service du développement durable leurs expertises en matière de systèmes d'information géographique et de technologies de l'information... Et s'ils fondaient une entreprise pour fournir des données et des services-conseils à des multinationales afin de les aider à prendre des décisions stratégiques qui réduiraient au minimum les impacts négatifs de leurs projets sur les collectivités et sur l'environnement... pensaient-ils.

L'intégration volontaire de pratiques visant le respect des collectivités et de leur milieu relève de la responsabilité sociale, le fer de lance de Boréalys depuis ses débuts.

En 2004, lorsque les deux diplômés en géographie de l'Université de Sherbrooke ont décidé de mettre leur projet à exécution et de fonder Boréalys - Informations Stratégiques, ils faisaient figure de précurseurs. Six ans plus tard, leur entreprise basée à Magog est un leader mondial en matière de gestion de l'impact social et de la performance environnementale. Pour les intimes chaque jour plus nombreux, l'entreprise s'appelle simplement Boréalys, et ses deux fondateurs s'appellent clairement des passionnés.

UN RESPECT MUTUEL QUI VAUT SON PESANT D'OR

Lorsqu'une société décide d'implanter un nouveau projet dans une communauté, elle peut être perçue soit comme une intruse, soit comme une partenaire. La différence réside souvent dans les préoccupations sociales et environnementales qui animent, ou non, ladite société. L'intégration volontaire de pratiques visant le respect des collectivités et de leur milieu relève de la responsabilité sociale, le fer de lance de Boréalys depuis ses débuts.

Chapeautant à la fois l'aspect environnemental et celui des relations communautaires, la responsabilité sociale va bien au-delà des valeurs vertueuses et ne s'oppose pas à la profitabilité d'une entreprise, bien au contraire. «La responsabilité sociale, c'est aussi une gestion du risque, explique Patrick Grégoire. Si tu t'installes dans une région éloignée et que la communauté ne veut pas de ton projet, tu cours le risque qu'une fois la construction terminée, ton projet soit complètement bloqué.»

L'AVANTAGE DE TOUS LES TERRAINS

L'offre de Boréalys englobe divers aspects, tels la gestion, la négociation, la compensation, l'embauche locale, l'investissement communautaire, la formation du personnel local, le transfert technologique et l'échange d'information. Active sur le terrain, l'entreprise recueille les informations pertinentes qui peuvent influencer le déroulement d'un projet et propose de superviser chaque étape du développement.

Une fois le programme stratégique défini, Boréalys le met en place dans un système d'information. Les solutions technologiques développées facilitent l'intégration et l'utilisation des données de localisation dans les processus d'affaires des entreprises. Elles permettent aussi d'assurer la traçabilité et le suivi des processus établis, voire des promesses formulées à la communauté.

Les deux fondateurs de Boréal - Informations Stratégiques :
Patrick Grégoire et Jules Paquette, respectivement vice-président et président.



Aujourd'hui, Boréal compte des clients importants dans les secteurs industriel, minier, pétrolier, gazier, énergétique et forestier, actifs dans de nombreux projets d'envergure en Amérique, en Afrique et en Asie. Ses services s'étendent maintenant à la gestion de l'empreinte carbone, qu'elle s'emploie à introduire sur le marché nord-américain, en particulier dans le secteur de l'énergie éolienne. Bien que d'autres entreprises offrent à la pièce des services similaires, l'unicité de Boréal réside dans la combinaison stratégique de ses expertises et dans sa connaissance du terrain.

PRÊCHER PAR L'EXEMPLE

Très active à l'étranger, Boréal est aussi prophète en son pays. En 2009, elle a notamment reçu le prix OCTAS dans la catégorie Intelligence d'affaires ainsi que le prestigieux prix Deloitte de la responsabilité sociale d'entreprise remis par la

Banque de développement du Canada. En octobre dernier, Boréal a reçu 100 000 dollars du ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, une somme qui vient s'ajouter à l'investissement de 2,3 millions de dollars de l'entreprise dans les efforts de développement et de commercialisation d'une solution permettant de mesurer la performance environnementale de ses clients. Ce programme devrait durer un an et demi et générer la création d'une vingtaine d'emplois pour un total de plus de 50 en 2010.

Jules Paquette et Patrick Grégoire ont une ambition à tout rompre et savent précisément où ils vont. Tout est calculé, sauf les heures qu'ils inscrivent chaque semaine sur leurs feuilles de temps. À l'instar de la constellation de Cassiopee qui leur sert d'identité visuelle, leur succès est véritablement écrit dans le ciel.

L'unicité de Boréal réside dans la combinaison stratégique de ses expertises et dans sa connaissance du terrain.

En avion, comme dans son salon



Des industriels de l'aéronautique s'associent à des chercheurs de l'UdeS pour mettre au point l'avion le plus silencieux qui soit.

■ PAR SOPHIE PAYEUR

Les effets d'une exposition constante aux bruits des avions sont bien connus des personnes qui demeurent près des aéroports : stress, hypertension artérielle et parfois même maladies cardiaques. Le trafic aérien, la durée des vols et la capacité des appareils augmentent d'année en année, si bien que les problèmes liés aux bruits ne cessent de croître. Interpellés, de gros joueurs de l'industrie

aéronautique ont trouvé au sein du Groupe de recherche en acoustique de l'UdeS (GAUS) l'expertise nécessaire pour mettre au point des solutions. Lancée en octobre 2009, la Chaire CRSNG-Industrie en acoustique appliquée à l'aviation élabore des moyens de réduire les bruits causés par les oiseaux mécaniques, de la conception jusqu'à l'atterrissage.

Bombardier, Pratt & Whitney Canada et Bell Helicopter Textron Canada appuient financièrement la chaire. «En s'associant, les entreprises augmentent leurs capacités de recherche et de développement pour résoudre un problème commun, souligne Alain Berry, professeur au Département de génie mécanique et membre du GAUS. C'est plutôt rare dans le monde industriel», ajoute celui qui dirige la chaire avec ses collègues Noureddine Atalla et Stéphane Moreau.



« En **s'associant**, les entreprises augmentent leurs capacités de recherche et de développement pour résoudre un problème commun. C'est plutôt rare dans le monde industriel. »

Quels matériaux sont susceptibles de dissiper le son et comment améliorer leurs performances ? Comment l'air qui frappe l'avion en vol influence-t-il le son produit à l'extérieur et à l'intérieur de l'avion ? Ces questions – et bien d'autres – sont au cœur des travaux de la chaire. La durée des vols étant continuellement prolongée, le confort acoustique dans les cabines apparaît également important aux yeux des constructeurs. « Les passagers perçoivent entre 60 et 70 décibels, explique Alain Berry. Ce n'est pas excessif, mais c'est suffisant pour causer une fatigue auditive. »

Le chercheur travaille à réduire le son en cabine à l'aide de techniques de contrôle actif. Son équipe simule l'environnement sonore d'un appareil en vol grâce à une section de fuselage reproduite dans le laboratoire du GAUS. Armés de logiciels sophistiqués et de multiples microphones qu'ils installent à plusieurs endroits sur le fuselage, les chercheurs cartographient les sources de bruit et les analysent en profondeur. Une fois l'imagerie acoustique créée, Alain Berry s'applique à contrôler les vibrations sonores nuisibles en installant des sources de contre-vibrations à l'intérieur et sur la coque du fuselage. Ces sources de contre-vibrations émettent des ondes de même amplitude que la source originale, mais en opposition de phase. En se superposant, les deux champs sonores créent une source de silence ou, à tout le moins, réduisent le bruit indésirable.

Mieux encore, cette approche peut contribuer à recycler l'énergie générée par les nuisances sonores. Les petits transducteurs apposés à la structure de l'avion pour neutraliser les bruits – des matériaux piézoélectriques – sont capables d'absorber

une partie des vibrations émises et de les transformer en énergie électrique. « Idéalement, nous aimerions recycler cette énergie et la rendre disponible pour certaines fonctions à l'intérieur de la cabine, comme l'éclairage », mentionne Alain Berry.

Mais la technique du contrôle actif est complexe : l'approche nécessite plusieurs petits dispositifs, voire des centaines, qui doivent être réglés en tenant compte d'une multitude de variables. « Les sons plus difficiles à traiter sont les fréquences aiguës, associées à de courtes longueurs d'ondes, explique Alain Berry. Or, le contrôle actif de petites longueurs d'ondes dans de grands volumes nécessite un grand nombre de transducteurs. » La technique est hautement énergivore, sans compter les mètres de filage nécessaires. Coûteuse, elle tarde à sortir des laboratoires.

Néanmoins, elle trouve preneurs dans des niches ou des créneaux particuliers tels que les avions d'affaires, où l'approche sera d'abord expérimentée par la chaire. Et Alain Berry a la ferme intention que ça marche. « Quand les aspects de poids, de coût et de fiabilité sont pris en compte dès la conception, les résultats sont plus intéressants, dit-il. Les modèles Q-400 de Bombardier utilisent déjà ce système. »

La Chaire CRSNG-Industrie en acoustique appliquée à l'aviation est l'aboutissement d'une collaboration de longue date avec le milieu de l'aéronautique. En effet, le GAUS s'intéresse aux problèmes de nuisance sonore du domaine aéronautique depuis 15 ans. L'infrastructure permet donc de consolider les activités du groupe, qui communiquera à l'industrie des savoirs originaux.



Alain Berry est professeur au Département de génie mécanique, cotitulaire de la Chaire de recherche industrielle du CRSNG en acoustique appliquée à l'aviation.

Le poker sous la loupe



■ PAR SOPHIE PAYEUR

Tennessee, mai 2003. Un comptable de 27 ans s'inscrit, moyennant 39 \$, à un tournoi de poker sur Internet. De fil en aiguille, il se qualifie pour participer gratuitement à l'événement principal des *World Series of Poker*. À coups de bluffs, de bonnes décisions mais surtout d'incroyables chances, il rafle le gros lot de 2,5 millions de dollars. La victoire improbable de ce joueur anonyme a fait des millions d'amateurs aux quatre coins du globe.

« Il existe une identité propre aux joueurs de poker. Ils ne se perçoivent pas du tout comme des *gamblers*. »

Le poker est désormais le plus populaire des jeux de hasard et d'argent offerts en ligne. Mais sa grande accessibilité soulève plusieurs inquiétudes, augmentée sérieusement par la décision de Loto-Québec d'étendre son offre sur le web. Les connaissances acquises laissent croire, en effet, que les joueurs de poker en ligne sont particulièrement susceptibles de développer des problèmes. Qu'en est-il en réalité ?

Psychologue et professeure en toxicomanie à l'UdeS, Magali Dufour a réalisé la toute première étude sur le jeu Internet au Québec. Son équipe a épluché de nombreux sites Internet et a ratissé les bars, les casinos et les lieux de tournois de 13 régions du Québec : plus de 200 adeptes ont été recrutés. L'équipe a comparé sur plusieurs points le profil des joueurs sur Internet avec celui des joueurs en salle. Des entrevues individuelles ont permis d'évaluer les conséquences du jeu sur leur vie.

Premier constat de l'étude de Magali Dufour et de son équipe : les joueurs de poker sont des passionnés qui se dissocient des amateurs de jeux en général. « Il existe une identité propre aux joueurs de poker. Ils ne se perçoivent pas du tout comme des *gamblers*. Les autres jeux ont peu d'intérêt à leurs yeux, car seul le hasard intervient », explique Magali Dufour.

Le poker, par contre, est perçu comme une activité où l'habileté et la stratégie sont très importantes. Attention, ils ne sont pas tous les mêmes. Les joueurs sur Internet rapportent davantage de conséquences négatives en ce qui a trait à leur humeur et à leur vie conjugale, familiale et sociale.

Ces nouvelles données, toutefois, ne changent pas le taux de joueurs pathologiques au Québec, qui compte cinq fois plus de personnes aux prises avec des problèmes d'alcool et de drogue. « La majorité des joueurs ne présentent pas de problème, certains y trouvent même de réels bénéfices financiers, signale Magali Dufour. C'était important de le constater. Mais il faut se préoccuper de cette sensation de contrôle qui berce les adeptes de poker. » C'est particulièrement vrai chez les joueurs en ligne, qui ont une illusion de contrôle plus élevée que les joueurs en salle : 62 % considèrent en effet que les habiletés expliquent à plus de 75 % les résultats d'une partie de poker. Or, ces pensées qui occultent la grande part de hasard sont des terreaux fertiles pour la perte de contrôle.

En somme, les questions de hasard et de stratégie sont des sujets hautement sensibles aux yeux des joueurs, et Magali Dufour y voit une possibilité d'ancrage pour des campagnes de sensibilisation plus efficaces. « Les joueurs de poker se méfient des journalistes, des scientifiques et des intervenants qui jugent le poker comme les autres jeux de hasard, dit-elle. Une campagne qui ciblerait les joueurs en ligne et qui reconnaîtrait la part d'habileté pourrait avoir de meilleurs résultats. »



Magali Dufour est chercheuse principale de l'étude, psychologue et professeure en toxicomanie. Elle a réalisé l'étude en collaboration avec la professeure Natacha Brunelle, du Département de psychoéducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Qui sont les joueurs de poker ?

Âge / 30 ans
Sexe / masculin (89 %)
Scolarité / niveau collégial
Occupation / travail (60 %)
Salaire / 35 000 \$

École : le déficit environnemental

Société
et culture

Jean Paré
Journaliste et auteur

Il est bien mal vu aujourd'hui d'effrayer les enfants avec des histoires d'ogres et de méchantes sorcières, de loups croqueurs, de reines empoisonneuses et de rois maniaques. Charles Perrault, les frères Grimm et compagnie ne sont pas « politiquement corrects ». Mieux vaut donc terroriser les enfants, sous prétexte d'éducation, avec la pollution, les catastrophes météorologiques et la mort programmée de la planète ! La fin du monde et la vallée de Josaphat, quoi, comme dans les sermons de jadis...

Je ne crois pas que les petits, qui viennent de débarquer sur cette planète pleins d'espérance et de joie, soient très sensibles à cette eschatologie (rime avec scatologie) de la disparition, et qu'ils en aient plus peur que des fantômes, des squelettes et autres monstres qu'ils ont tant de plaisir à incarner. Au contraire : on n'en voit guère, en effet, se déguiser à l'Halloween en gaz à effet de serre, en réchauffement planétaire ou en dépotoir !

Je ne suis pas convaincu que ce terrorisme de garderie, (alors qu'on encourage leurs parents à consommer et à polluer à tout va *because* l'économie), malgré les sermons des médias, soit très efficace ni très utile pour la protection des espèces et l'avenir de la biodiversité.

Pour protéger ce qui nous reste de la nature, il faut l'aimer; pour l'aimer, il faut la connaître. Or comment le bambin d'aujourd'hui, promis dès le jardin d'enfants et pour une vingtaine d'années aux murs des institutions, souvent sans fenêtres, aux cours de récréation pavées et cernées de clôtures de métal et aux écrans cathodiques, pourrait-il connaître la nature ?

Ce n'est pas l'école qui peut aujourd'hui enseigner les plantes et les oiseaux, la forêt et les champs. On s'y rend en autobus, on en revient de même. Où sont les heures de liberté, où sont les vraies excursions en nature, dans les champs et les bois, le long d'un ruisseau?, plutôt que les pourquoi des « sorties pédagogiques » à la cabane à sucre ou à la station de ski ?

La télévision éducative ? Bel oxymore. Tout comme il y a des émissions sur la cuisine et la gastronomie, mais guère sur l'alimentation, la télé en présente sur les jardins, mais pas sur la nature. À moins qu'elle ne soit exotique, bien sûr; ou, pis, disparue depuis cent millions d'années. À l'écran, l'histoire cède le pas à la préhistoire, et la paléontologie connaît une fortune inattendue. C'est que le saurien est spectacle, alors que le chardonneret n'est que l'arrière-cour. Il faut être *big*, et ce qui est petit n'est que moineau. D'ailleurs, même le dinosaure et le brontosaurus s'effacent quand apparaît le tyrannosaure : plus gros, plus fort, plus nouveau, plus d'audience. *Big is beautiful* et *bigger is better*. Le fruit, la fleur doivent étonner, l'oiseau réaliser un exploit. Malheur à l'animal incapable de tenir un rôle dans la *Star Academie* de la faune.

Ainsi, la migration semble un phénomène renversant : on aura donc *Le peuple migrateur*. Des milliers d'images, mais peu d'information sur cette étonnante transhumance. Pas d'explications, pas de mise en perspective. Et le migrateur doit être spectaculaire : l'oie cendrée survole l'Everest (Hé ! que dis-tu de cela, toi, l'Airbus ?) mais le colibri, trois grammes, passe inaperçu malgré ses quarante millions de battements d'ailes entre la Louisiane et le Venezuela.

Rien non plus sur les cinq milliards d'oiseaux de la grande forêt canadienne, qui sont pour la plupart des oiseaux tropicaux en visite chez nous pour profiter de nos nébuleuses de moustiques. Deux fois par année, ces oiseaux devront traverser, à leur grand péril, le golfe du Mexique : de 24 à 40 heures de vol, avec quelques pauses sur la côte si les vents sont hostiles. Mais pas un mot sur l'assèchement, à des fins agricoles ou touristiques, des lagunes et des marais environnants qui leur servent d'escalas.

Aujourd'hui, à six ans, on sait tout sur les pingouins, mais on n'a jamais été surpris par une perdrix. On mange de l'oméga-3, mais on n'a jamais goûté une truite fraîche qui glisse entre les doigts. On a vu la Biosphère, les agoutis et le capibara, le singe et le gardien, même le T-Rex...

Mais la nature est absente.
Le showbiz l'occulte.



■ PAR CAROLINE DUBOIS,
SOPHIE PAYEUR,
ROBIN RENAUD ET
MARCELLE ROUSSEAU

www.USHerbrooke.ca/medias

Le comité de direction de l'UdeS est composé des professeurs Lyne Bouchard, Lucie Laflamme, Jocelyne Faucher, Martin Buteau, Jacques Beauvais, Alain Webster, Joanne Roch et Luce Samoisette

La rectrice de l'Université de Sherbrooke, Luce Samoisette, en compagnie du député de Brome-Missisquoi, Pierre Paradis, de la mairesse de Bromont, Pauline Quinlan, de Christian Paradis, ministre fédéral des Travaux publics et des Services gouvernementaux, de Clément Gignac, ministre du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, et du premier ministre Jean Charest.



Plus de 238 M \$ pour la construction du Centre d'innovation en microélectronique

En septembre 2009 le premier ministre du Québec, Jean Charest, a annoncé l'octroi d'une subvention pour la construction du Centre d'innovation en microélectronique de l'Université de Sherbrooke.

L'investissement total de 218,45 M \$ s'inscrit dans le cadre du Programme d'infrastructure du savoir. Le projet vise la création d'un centre d'excellence mondial de développement en assemblage de puces électroniques et des microsystèmes électromécaniques. Le Centre mènera des activités de recherche et développement dans le Technoparc Bromont pour l'encapsulation des microsystèmes et des puces électroniques. La réalisation de ce projet permettra de regrouper 250 chercheuses et chercheurs provenant d'entreprises et de l'Université et de consolider plus de 3000 emplois en microélectronique au Québec.

Le Centre d'innovation en microélectronique est un pionnier mondial de la mise sous boîtier des prochaines générations de puces. Son rôle consistera à sélectionner les technologies pour le découpage des puces, les relier électriquement à des boîtiers novateurs (dont les boîtiers 3D), en gérer la dissipation thermique, les tester, puis les préparer pour l'expédition. Le Centre travaillera aussi à concevoir des boîtiers pour les futures familles de microsystèmes électromécaniques.

S'appuyant sur des modèles performants de partenariat université-entreprises, le Centre sera un maillon essentiel de l'écosystème de la microélectronique du nord-est du continent. Le Centre servira d'interface entre la recherche universitaire et industrielle et la fabrication de microsystèmes complexes.



Question d'équilibre

Pour former le comité de direction de l'Université, la rectrice Luce Samoisette s'était engagée, lors de son élection, à recruter des gens reconnus pour leur compétence et leur crédibilité et à assurer le meilleur équilibre entre la continuité et le renouveau, de même qu'entre les hommes et les femmes.

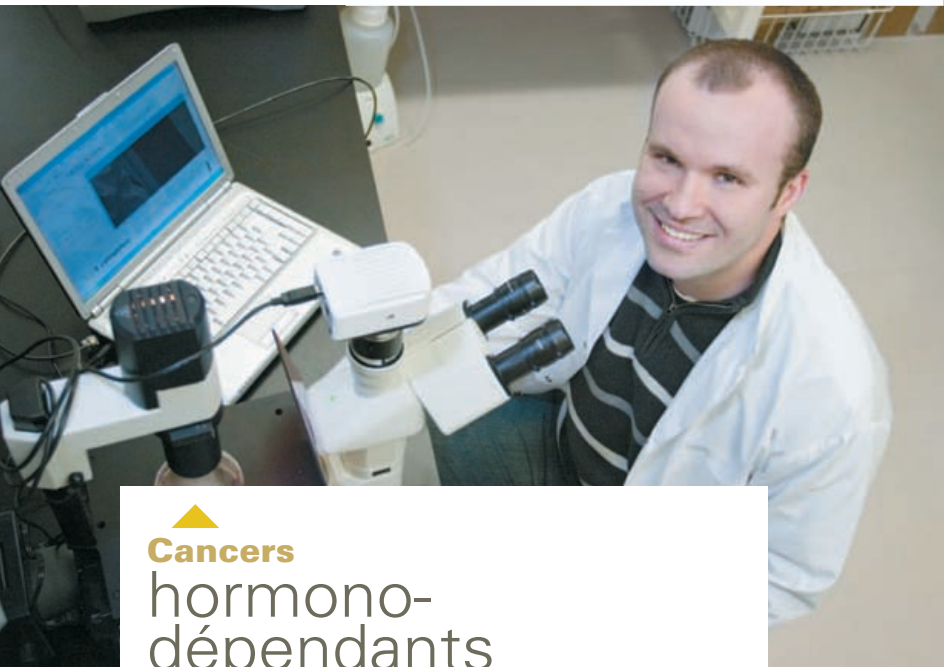


Le programme d'accès libre au transport en commun est maintenu

Les étudiantes et étudiants de l'UdeS acceptent de faire leur part pour maintenir le programme d'accès libre au transport en commun, ce qui permet à l'UdeS de renouveler l'entente avec la Société de transport de Sherbrooke (STS). Ainsi, les étudiantes et les étudiants des campus de Sherbrooke pourront accéder aux autobus de la STS sur simple présentation de leur carte étudiante.

Les étudiants de 1^{er} cycle membres de la Fédération étudiante (FEUS), ainsi que ceux des cycles supérieurs membres du Regroupement des étudiants de maîtrise, de diplôme et de doctorat (REMDUS) ont accepté le principe d'une contribution graduelle. Celle-ci débute par une contribution de 15 \$ au trimestre d'été. Elle sera ensuite de 27 \$ au trimestre d'automne et, à partir de 2011, cette somme sera indexée au taux appliqué pour tous les tarifs de la STS. L'indexation s'appliquera aussi à la contribution assumée par l'UdeS.

Dès son instauration en 2004, l'accès universel au transport en commun a connu un vif succès. Ses retombées environnementales positives et son impact sur la vie étudiante à Sherbrooke sont indéniables. Devant la hausse constante du coût de ce programme, l'UdeS demandait aux étudiants d'assumer la moitié des coûts du libre accès.



Cancers hormono-dépendants

Une découverte fondamentale

Une découverte du professeur Nicolas Gévry, permettra de mieux comprendre les mécanismes de résistance à la stimulation hormonale chez les patients atteints de cancers hormono-dépendants. Cette avancée importante pourrait rendre plus performantes les thérapies utilisées dans les cas de cancer du sein ou encore celui de la prostate.

Le biologiste moléculaire Nicolas Gévry et son équipe ont réussi à démontrer que le facteur H2A.Z de la chromatine (la forme compactée de l'ADN) joue un rôle essentiel à la régulation des récepteurs de l'œstrogène. Cette découverte apporte ainsi un nouvel éclairage sur les mécanismes de résistance à la stimulation hormonale. Chez les patientes atteintes d'un cancer du sein, la croissance de la tumeur peut parfois être stimulée par certaines hormones. Lorsqu'on observe une réponse positive des récepteurs de l'œstrogène chez la patiente, il est alors possible d'envisager une thérapie adaptée, souvent moins contraignante et nocive que la chimiothérapie ou la radiothérapie.

La table d'honneur était composée de François Dubé, directeur général de La Fondation et du Service des relations avec les diplômées et diplômés de l'UdeS, de la rectrice, Luce Samoisette, de José Boisjoli, grand ambassadeur 2010 et président et chef de la direction de BRP, de son épouse Renée Biron, de Daniel Denault, vice-président de La Fondation de l'UdeS ainsi que de sa conjointe Diane Ledoux.

Grand ambassadeur 2010, José Boisjoli a accepté cet honneur avec fierté mais aussi beaucoup d'humilité.

José Boisjoli a eu la surprise de voir le sosie de Bono (Marco Lemerise), de la formation U2 Story, lui offrir un pot-pourri de quelques-unes des meilleures chansons de son groupe préféré.



15^e Gala du rayonnement des diplômées et diplômés

L'UdeS honore ses ambassadeurs avec prestige

Pour la première fois de son histoire, le Gala du rayonnement des diplômés et diplômées de l'UdeS s'est tenu au Campus principal. Le 30 avril, pas moins de 450 convives ont participé à la 15^e édition de l'événement sous le thème «Des racines pour la vie». «J'espère pouvoir dire un jour que j'ai contribué à redonner à l'Université au moins une partie de ce qu'elle nous a donné, à moi et aux autres ambassadeurs», a déclaré le président et chef de la direction de BRP, et grand ambassadeur 2010, José Boisjoli.

Il a souligné l'importance de l'UdeS dans sa carrière, notamment grâce à son régime coopératif d'enseignement et à son Centre de technologies avancées BRP-Université de Sherbrooke. L'UdeS et l'entreprise au sein de laquelle il évolue depuis 1989 ont, à son avis, des ambitions et des valeurs similaires, dont celle de l'innovation. «Je suis fier d'être issu d'une institution qui a su prendre racine dans son milieu pour déployer son influence au-delà de sa région, de sa province et de son pays.»

Afin de souligner le parcours exceptionnel de neuf ambassadrices et ambassadeurs facultaires, plusieurs artistes et musiciens de la région ont interprété des succès de U2, Diane Dufresne, Céline Dion, Leonard Cohen et des Beatles, entre autres. Des sourires émus ont ainsi illuminé les visages d'André Legault (Administration), Jocelyn Poirier (Droit), Lucie Dumas (Éducation), François Allaire (Éducation physique et sportive), Marie Desroches (Génie), Jacques Foisy (Lettres et sciences humaines), Guy Breton (Médecine et sciences de la santé), Ghyslain Dubé (Sciences) et Jean Pelchat (Théologie).

Laurent Lemaire, président du conseil d'administration de Cascades, est devenu le premier ambassadeur – développement durable pour avoir été un précurseur dans l'application de cette approche environnementale. IBM Canada a mis la main sur la première distinction «partenaire ambassadeur – Service des stages et du placement» pour sa longue et précieuse collaboration avec l'UdeS.

Issues de la communauté universitaire, du monde des affaires et des familles des lauréats, les personnes présentes ont applaudi ces diplômés qui rayonnent dans leur sphère d'activité respective et qui contribuent, par leurs réussites, à faire briller l'Université.

La rectrice de l'UdeS, la professeure Luce Samoisette, était très fière des personnes honorées. «Nos lauréats de ce soir sont d'éloquents exemples de la diversité et de la richesse de notre institution. Par leur savoir et leur talent, ils participent au mieux-être et au mieux-vivre de la société et inspirent toutes les générations. Ils perpétuent l'impact et la renommée de l'UdeS dans le monde pour le plus grand bénéfice de la communauté universitaire et des sociétés dans lesquelles ils s'investissent. Ainsi, ils témoignent de l'importance du rôle de La Fondation de l'Université (FUS), qui soutient le développement de notre institution et contribue à former une relève prometteuse, marquée du sceau de l'excellence.»

La FUS a souhaité faire de cette édition un événement-bénéfice. Les profits seront versés à l'Université pour qu'elle poursuive sa mission d'enseignement et de recherche. L'an prochain, le 16^e Gala se tiendra le jeudi 28 avril au même endroit.

L'unité de compostage permettra de valoriser 60 tonnes de matières putrescibles annuellement.

À la recherche de méthodes pour prévenir la toxicomanie sévère



La titulaire de la Chaire, Élise Roy.

Pourquoi certaines personnes développent-elles un usage abusif ou dépendant de drogue ou d'alcool? Comment peut-on mieux prévenir les conséquences néfastes d'un tel usage? Une nouvelle chaire de recherche a été créée afin de mieux comprendre la consommation inappropriée d'alcool, de drogues et de médicaments, de même que ses conséquences sur la santé.

L'Université de Sherbrooke, en partenariat avec le Centre de recherche de l'Hôpital Charles-LeMoine, a lancé la Chaire de toxicomanie le 24 février à Longueuil. La titulaire de cette nouvelle chaire, Élise Roy, mènera plusieurs études sur le terrain dont certaines auprès des usagers de la rue. La professeure est rattachée au Département des sciences de la santé communautaire de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, au Campus de Longueuil.

L'équipe de recherche étudiera les causes de la consommation sévère et identifiera des méthodes d'intervention axées sur la prévention des conduites à risques. Elle s'intéressera en particulier au problème de surdose, à la consommation par injection de même qu'à la prévention du VIH et de l'hépatite C.



Des tonnes de matières compostables valorisées

Avec sa nouvelle unité de compostage dévoilée le 27 janvier, l'UdeS valorisera chaque année plus de 60 tonnes de matières putrescibles au Campus principal. Elle réduira ainsi ses émissions de gaz à effet de serre de 120 tonnes par année. L'implantation de cette unité permet une gestion complète des matières organiques sur le Campus principal; en 2008, l'UdeS a réalisé une première au Québec en recourant uniquement à la vaisselle compostable pour les mets à emporter et en se dotant d'un système de collecte électrique des matières putrescibles.

La mise en place de cette unité de compostage a bénéficié d'un montant de 50 000 \$ du Fonds Écomunicipalité IGA. À cela s'ajoute une subvention de 25 000 \$ du Pacte des générations, attribué au groupe Génie-Vert pour son implication au projet et son imposant programme de sensibilisation et de communication sur le compostage auprès de la communauté universitaire.

L'UdeS, qui a déjà banni les fertilisants chimiques, pourra utiliser le compost produit pour fertiliser le nouveau jardin collectif et les nombreux espaces verts dont elle dispose. L'élimination du transport des matières vers un site externe constitue également un gain environnemental. De plus, les installations serviront de plateforme éducative pour toute la communauté universitaire ainsi que de centre d'expérimentation pour la valorisation des matières putrescibles, dont la vaisselle compostable.



LE COMPOSTAGE EN IMAGES

www.USherbrooke.ca/UdeS/magazine/plus

Campus de Longueuil

Une première session dans un tout nouvel édifice

Au début de l'année, le personnel du Campus de Longueuil de l'Université de Sherbrooke a déménagé dans un nouvel édifice de 16 étages construit près de la station de métro Longueuil—Université-de-Sherbrooke. C'est avec une grande curiosité que les milliers d'étudiants et le personnel du Campus ont découvert leur nouveau milieu d'études et de travail.

Cet environnement innovateur permet à toutes les facultés de cohabiter sous le même toit et favorise le développement de pratiques et de connaissances nouvelles à l'intersection des disciplines. Plusieurs espaces communs, dont les salons d'étude et l'oasis de verdure, permettent aux étudiants d'interagir fréquemment, peu importe leur discipline. C'est un milieu convivial et un lieu d'échanges riches, propice au réseautage. Les nouvelles installations facilitent également l'organisation d'activités académiques, culturelles et sociales, favorisant une vie étudiante des plus enrichissantes.

«L'arrivée du nouvel édifice du Campus de Longueuil marque un tournant», indique la vice-rectrice au Campus de Longueuil, Lyne Bouchard. «Nos différents programmes peuvent mieux se déployer et ainsi répondre davantage aux besoins de la Montérégie et, dans certains cas, du Québec. Nos chercheurs peuvent maintenant s'installer en résidence et développer leurs équipes», mentionne-t-elle.



Lyne Bouchard est vice-rectrice au Campus de Longueuil.



OFFRE DE FORMATIONS

Plus d'une centaine de programmes de 1^{er}, 2^e et 3^e cycles sont proposés au Campus de Longueuil. Ce dernier se spécialise dans la formation à temps partiel aux cycles supérieurs, bien que quelques programmes de formation initiale soient offerts, tels que le DEC-bac en sciences infirmières. Il est possible d'enrichir ses connaissances dans une grande variété de domaines dont l'administration, les arts, le droit, l'éducation, l'environnement, le génie, l'informatique, les lettres, les communications, la santé et les sciences humaines.

La plupart des cours se donnent le soir et la fin de semaine ou sous diverses formes intensives pour permettre à la clientèle du Campus de demeurer sur le marché du travail. Des programmes de formation sur mesure sont également offerts.

Le Campus de Longueuil accueille plusieurs milliers d'étudiantes et d'étudiants chaque année. Il constitue un milieu exceptionnel pour développer de nouveaux programmes et répondre plus adéquatement aux besoins de la société. D'ailleurs, les facultés y offrent des formations complémentaires à celles des universités montréalaises.

Nouvelle adresse du Campus :

150, place Charles-Le Moyne, bureau 200
Longueuil (Québec) J4K 0A8
Téléphone : 450 463-1835

www.USHerbrooke.ca/Longueuil

HAÏTI

Les mains dans la misère

J'avoue avoir trouvé extrêmement difficile de m'adapter à cette situation, plus grande que moi, plus grande que nous.

■ PAR ELISABETH LEBLANC,
EN COLLABORATION AVEC SOPHIE PAYEUR

J'ai été touchée droit au cœur par le séisme en Haïti. Le vendredi suivant la catastrophe, j'ai entendu le Dr Vincent Echavé dire, à la radio, que l'UdeS formait une équipe médicale pour prêter main-forte là-bas. Résidente de troisième année en orthopédie, je me suis sentie interpellée. Trois jours plus tard, le 18 janvier, j'étais dans l'avion en compagnie des huit autres médecins et infirmières de la mission sherbrookoise. Destination : l'hôpital Albert-Schweitzer à Deschappelles, petite ville située au nord de Port-au-Prince.

Dès le lendemain matin, nous nous sommes mis à la tâche. L'hôpital débordait. En Haïti, les malades sont lavés et nourris par leur famille. Aussi, deux ou trois parents dorment quotidiennement sous le lit des patients, dont le nombre a doublé à cause du séisme. La première semaine, nous opérons de 7 h à 3 h le lendemain matin. Comme nous devons subsister pendant deux autres semaines encore, nous avons diminué le rythme de travail, passant à quatorze heures par jour, puis à douze la dernière semaine. Nous avons opéré plus d'une centaine de personnes pendant notre séjour.



▲ J'installe une plaque sur un fémur, aidée par le Dr Vincent Echavé.

De nombreux patients attendaient depuis plusieurs semaines. Certains avaient des fractures ouvertes. Chez nous, ces fractures sont considérées comme des urgences chirurgicales : les interventions s'effectuent dans les 24 heures suivant la fracture. Malgré l'attente et la douleur, les patients étaient heureux et reconnaissants lorsque leur tour était venu. La patience de ces gens est incroyable.



Elisabeth Leblanc est résidente en orthopédie.



Je n'avais jamais songé à faire de l'**aide humanitaire**. Mais cette expérience a changé des choses dans ma vie personnelle et professionnelle.

La quantité et la particularité des cas m'ont beaucoup appris. J'ai le souvenir d'une jeune femme qui s'est présentée avec une grossesse ectopique rompue. Elle avait souffert d'une grave hémorragie. Une fois sur la table d'opération, elle a fait un arrêt cardio-respiratoire. Alors que nous tentions de la réanimer, nous avons réalisé que l'équipe médicale haïtienne s'était retirée. Nous nous sommes d'abord questionnés, puis avons compris : chez nous, lorsque nous réanimons une personne, celle-ci bénéficie ensuite de soins intensifs. Nous avons du sang à volonté pour la transfuser et pouvons compter sur des respirateurs pour la maintenir en vie. Mais cette dame n'avait pas cette chance. Elle ne pourrait pas survivre, même si on la réanimait. Cet aveu d'impuissance fut un dur constat pour nous. Après trente minutes de manœuvres, nous avons décidé de la laisser aller. Sans blâmer l'équipe médicale haïtienne, j'avoue avoir trouvé extrêmement difficile de m'adapter à cette situation, plus grande que moi, plus grande que nous.

La veille de notre départ, nous avons organisé une fête haïtienne pour remercier les membres du personnel de l'hôpital de nous avoir si bien accueillis. Ce fut un moment extraordinaire. Nous avons pu les serrer dans nos bras et, qui sait, leur donner un peu d'espoir. Notre voyage s'achevait.

Le lendemain, nous avons opéré nos derniers patients. Je n'oublierai jamais ce petit garçon de dix ans que nous appelions notre patient chéri. Nous avons dû l'opérer presque tous les jours de notre séjour. Ses deux bras étaient atteints de sévères infections. Nous avions peur de le perdre ou de devoir l'amputer. À notre grande joie, nous avons réussi à épargner sa vie et ses deux bras. À la fin de notre séjour, il commençait à reprendre le dessus. Partir a été déchirant : nous ne savions pas ce qui allait lui arriver. Habituellement, quand un patient obtient son congé, c'est qu'il va bien. Mais cette fois, c'était nous qui partions. Nous savions qu'il n'était pas au bout de ses peines. J'espère qu'il va bien, qu'il va mieux. Et je me demande ce qu'il en est des patients

◀ L'hôpital Albert-Schweitzer.



▲ Un immense camp de déplacés.

que nous avons rencontrés et qui, dans le séisme, ont perdu famille, travail, maison et compte en banque.

Je n'avais jamais songé auparavant à faire de l'aide humanitaire. Mais cette expérience a changé des choses dans ma vie personnelle et professionnelle. Je sais maintenant que je repartirai à un moment ou à un autre. J'aimerais pouvoir retourner, un jour, à l'hôpital Albert-Schweitzer.

www Depuis cette expérience, la Faculté de médecine et des sciences de la santé et le Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke ont déployé deux autres délégations médicales en Haïti. Pour plus de détails et de photos sur l'expérience d'Élizabeth Leblanc, www.USherbrooke.ca/UdeS/magazine/plus

Où êtes-vous ? Que faites-vous ?

Cette section s'adresse à vous, diplômés de l'Université de Sherbrooke. C'est une occasion de faire savoir à vos anciens collègues ainsi qu'à toute la communauté universitaire ce que vous faites, ce que vous devenez, ce que vous publiez. Ces personnes nous ont récemment donné des nouvelles. Découvrez ce qu'elles deviennent.



www.USherbrooke.ca/UdeS/magazine

Faites de même ! Écrivez-nous : magazineUdeS@USherbrooke.ca

Bacc. administration
(comptabilité), 1997

**Isabelle
Lemieux**



Bacc. études françaises, 1991

France Plourde est responsable des communications à l'Institut canadien de Québec depuis 17 ans. Elle se consacre aussi à la diffusion de la littérature, des arts de la scène et de l'art contemporain. Elle a remporté, en mai 2008, la Grande plume d'or toutes catégories de l'Association des communicateurs municipaux du Québec pour l'exposition-événement Foules d'archives présentée à l'occasion du 400^e anniversaire de Québec.

Bacc. administration
des affaires
(finances), 2000

**Kecmean
Goran**



Bacc. activité physique, 1974

Gilles Champagne est professeur et coordonnateur du Département d'activité physique du cégep de Victoriaville. Originaire de Berthierville, il s'est enraciné au cégep de Victoriaville il y a 33 ans après son baccalauréat en éducation physique à l'Université de Sherbrooke et une maîtrise en sciences de l'activité physique à l'Université Laval. Au printemps dernier, il a reçu le Prix d'excellence provincial en éducation physique et santé (EPS) décerné par le gouvernement du Canada. Chaque année, EPS Canada rend hommage à un enseignant exceptionnel dont les cours, le dévouement et les efforts aident les jeunes à opter pour des modes de vie sains et actifs.

Bacc. informatique
de gestion, 1981

**Gilles
Taillon**



**Pascal Forget
et Guy Marcoux,**

deux finissants en administration en 1991, se sont croisés l'an dernier au Consumer Electronic Show de Las Vegas.

Pascal Forget y était en tant que chroniqueur techno. De son côté, Pierre Marcoux y était en tant que directeur marketing de la compagnie D-Box, qui annonçait l'ouverture d'une salle de cinéma

avec système de mouvement D-Box à Los Angeles. Il y présentait le fauteuil avec système de mouvement D-Box GPH-120 pour cinéma maison.

Cette photo a été prise quelques semaines plus tard dans les bureaux de D-Box, dans le cadre d'un reportage de *La revanche des nerds*.



Gil Garnier est issu de la 28^e promotion de génie chimique. Il est aujourd'hui directeur du Centre de recherche sur les pâtes et papiers de l'Université Monash, en Australie.

À la suite de son baccalauréat en génie chimique qu'il termine en 1986, Gil Garnier s'inscrit à la maîtrise sous la direction du professeur Esteban Chornet. Il travaille avec lui sur la dépolymérisation de la cellulose, une technique nouvelle à l'avenir prometteur. C'est d'ailleurs ce qui lui permettra de poursuivre ses recherches doctorales dans l'un des meilleurs centres d'étude sur les polymères naturels à l'université Virginia Tech de Virginie.

De 1993 à aujourd'hui, Gil Garnier a, tour à tour, enseigné à l'Université McGill et travaillé en industrie aux États-Unis avant d'occuper le poste de directeur du Centre de recherche sur les pâtes et papiers de l'Université Monash.

Entre la voile, le tennis, le plein air, les obligations familiales et professionnelles, Gil Garnier a su naviguer avec assurance. Assurance acquise, selon lui, grâce à la solide formation de base qu'il a reçue à l'Université de Sherbrooke.

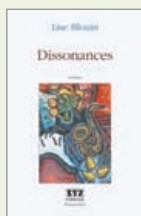
Ils publient



Enseigner les sciences sociales de l'environnement
Septentrion, 2010, 224 p.

■ **Nicolas Milot**
Chercheur post-doctoral, éthique appliquée

Les changements climatiques, notamment, font de l'enseignement relatif à l'environnement une nécessité de plus en plus urgente. Ce livre offre aux enseignants une foule d'activités pour former les apprenants aux problématiques de l'environnement et du développement durable.



Dissonances
XYZ éditeur, 2009, 272 p.

■ **Lise Blouin**
Bacc. pédagogie, 1965
Cert. lettres françaises, 1972

Florence est une féministe née en l'Estrie au tournant des années 1930, à une époque où les femmes étaient soumises. À travers cette existence en montagnes russes, une interrogation : faut-il vivre de façon égoïste comme le fait son amie Éliane, la pianiste qui apporte tout de même aux autres une forme de bien-être grâce à son art, ou faut-il se dépenser pour les autres sans compter au risque d'y laisser son propre bonheur ?



Partons à l'aventure
Lidec inc, 2009, 272 p.

■ **Jacinthe St-Onge**
Cert. théologie pastorale, 1997
M. Théologie, 2003
Mic. formation cathédèse, 2005
Mic. E.C.R. Sec. (2^e), 2009

Un cahier d'exercices destiné au nouveau programme en éthique et culture religieuse. Le cahier s'adresse aux jeunes du secondaire du premier cycle. De 10 à 15 % du matériel du cahier est constitué d'histoires vécues qui touchent à des situations à contenu éthique et religieux.



Marketing de services
Presses HEC, 2009, 250 p.

■ **Louis Fabien**
BAA 1976 et M. Sc., 1979

Alors que nous assistons à une banalisation des offres (produits ou services similaires, offerts au même prix, aux mêmes points de vente, etc.), de plus en plus d'entreprises se distinguent et performent dans leurs marchés respectifs en proposant une expérience de consommation unique, conviviale et mémorable. Elles transforment une activité banale de consommation en une expérience agréable et stimulante.



Passion Japon À la découverte du Japon moderne
Nomadesse, 2009, 154 p.

■ **Valérie Harvey**,
Bacc comm, réd. multi, 2003
Bacc. études françaises, 2002
Cert. langues modernes, 2003

L'auteure s'est inspirée de son expérience personnelle pour écrire ce livre et elle y raconte des anecdotes de sa vie au Japon, où elle a habité un an. Le livre est disponible dans certaines librairies universitaires (UQAM, Université de Montréal, Université Laval, Université de Sherbrooke) ainsi que sur Internet, sur le site des éditions Nomadesse.

$$\frac{g(x+h) - g(x)}{(x+h) - x} = \frac{g(x+h) - g(x)}{h}$$

$$f'(x) = \lim_{h \rightarrow 0} \frac{f(x+h) - f(x)}{h}$$

$$f(x) = \lim_{h \rightarrow 0} \frac{(x+h)^2 - x^2}{h}$$

$$= \lim_{h \rightarrow 0} \frac{x^2 + 2xh + h^2 - x^2}{h}$$

$$= \lim_{h \rightarrow 0} \frac{2xh + h^2}{h}$$

$$= \lim_{h \rightarrow 0} h(2x + h)$$

$$\frac{g(x+h) - g(x)}{h} = \lim_{h \rightarrow 0} \frac{h(2x + h)}{h}$$

$$(x^n)' = nx^{n-1}$$

Il existe une formule plus simple pour protéger votre famille.

Assurance vie temporaire ■ Assurance de protection du revenu en cas d'invalidité
 Protection Accidents graves ■ Assurance Soins médicaux et soins dentaires

Appelez-nous au **1 888 913-6333**
 ou consultez notre site à l'adresse manuvie.com/lereseau

Recommandé par



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

Établi par

Financière Manuvie

La Compagnie d'Assurance-Vie Manufacturers

RÉGIMES D'ASSURANCE **DES DIPLÔMÉS**

L'assurance en 1, 2, 3 étapes faciles

► pour les diplômés, les employés, les retraités et les étudiants de l'Université de Sherbrooke

Pourquoi l'assurance devrait-elle être compliquée? En tant que **diplômé ou membre de la grande communauté de l'Université de Sherbrooke**, vous méritez – et obtenez – une attention particulière en faisant affaire avec TD Assurance Meloche Monnex.

Premièrement, vous pourrez économiser grâce à nos tarifs de groupe avantageux.

Deuxièmement, vous bénéficierez d'une excellente couverture tout en ayant la possibilité de choisir le niveau de protection adapté à vos besoins.¹

Troisièmement, vous profiterez d'un service exceptionnel.

Chez TD Assurance Meloche Monnex, notre objectif est de vous simplifier la tâche afin que vous puissiez choisir votre couverture en toute confiance. Après tout, nous sommes à votre service depuis 60 ans!



Demandez
une soumission et
vous pourriez



GAGNER
1 des 2 Honda
Insight hybrides
PLUS 3 000 \$
d'essence!¹
(ou 30 000 \$
comptant)



Programme d'assurance appuyé par



Partenaire majeur



1 866 352 6187

Lundi au vendredi, 8 h à 20 h

www.melochemonnex.com/resusher



TD Assurance Meloche Monnex est le nom d'affaires de SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE, laquelle souscrit également le programme d'assurances habitation et auto. Le programme est offert par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec et par Meloche Monnex services financiers inc. dans le reste du Canada.

¹En raison des lois provinciales, notre programme d'assurance auto n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan. Certaines conditions et restrictions s'appliquent.

²Aucun achat requis. Le concours se termine le 14 janvier 2011. Valeur totale de chaque prix : 30 000 \$, y compris la Honda Insight EX et une carte-cadeau d'essence de 3 000 \$. Les chances de gagner dépendent du nombre d'inscriptions admissibles reçues. Le gagnant devra répondre à une question d'habileté mathématique. Concours organisé conjointement avec Primum compagnie d'assurance. Peuvent y participer les membres ou employés et autres personnes admissibles de tous les groupes employeurs ou de professionnels et diplômés qui bénéficient d'un tarif de groupe accordé par les organisateurs. Le règlement complet du concours, y compris les renseignements sur l'admissibilité, est accessible sur le site www.melochemonnex.com. Le prix peut différer de l'image montrée. Honda est une marque de commerce de Honda Canada inc., qui n'est pas associée à cette promotion et ne la commande d'aucune façon. Meloche Monnex est une marque de commerce de Meloche Monnex inc., utilisée sous licence. TD Assurance est une marque de commerce de La Banque Toronto-Dominion, utilisée sous licence.